

DES SIGNES...

Un signe est « ...une marque, naturelle ou conventionnelle, désignant pour quelqu'un un objet ou un concept, et destinée à être interprétée par un tiers ». (Wikipedia.) —

Signe : (latin *Signum*) Marque distinctive faite sur quelque chose. Représentation matérielle d'une chose, dessin, figure ou son ayant un caractère conventionnel (dictionnaire Larousse)

En ce sens, tous les graphes rencontrés dans cette recherche ne sont pas des signes, dans la mesure où ils n'ont pas un caractère conventionnel — nous dirions normalisé — mais, assez souvent, ils présentent un caractère répétitif associé à un « dessin » assez standardisé, renforcé par l'aspect schématique et la rusticité de la plupart des tracés. Toutefois, un certain nombre d'entre eux appartient manifestement à un « corpus » qui se retrouve assez largement, y compris dans des sites de plein air, ou sur des monuments.

Une première difficulté est liée au fait que ces tracés, très influencés par le support et le moyen de les produire, sont, en quelque sorte, victimes d'un effet réducteur, qui ne rend pas compte de leurs différences spatiales et surtout temporelles. Une autre difficulté est que, sous un aspect identique, ils ne symbolisent pas forcément les mêmes objets et même des objets très différents.

On voit donc ce que leur approche demande de prudence, et combien il est difficile de leur donner une signification, d'autant qu'ils sont relatifs à des cultures anciennes dont nous avons du mal à appréhender les tenants et les aboutissants.

Une importante littérature existe sur ces signes, mais elle est souvent « polluée » par des élucubrations à visées ésotériques, régal des amateurs de paranormal et autres mystères de pacotille. Il devient donc important de séparer le bon grain de l'ivraie. Le lecteur se doute que les multiples sites que l'on peut consulter par internet n'ont pas un label « sérieux », ou « farfelu », ce qui ne rend pas la tâche aisée. Comme il serait stupide de fourrer tous les auteurs dans le même panier et, par là même, de se priver de pistes de recherches intéressantes, arrive un moment où il faut prendre parti, et prendre la responsabilité d'affirmer que tel ou tel auteur peut être suivi dans ses développements. C'est donc une méthode que nous reconnaissons volontiers subjective, mais un certain nombre de critères permet d'y voir un peu clair.

Un des premiers critères est le « voisinage » des auteurs. Souvent, ils citent des références d'auteurs et de textes dont on peut vérifier si elles sont déjà connues et appréciées de nous (encore que les « farfelus savent aussi citer les bons auteurs, avec toutefois des développements qui n'ont plus aucun rapport avec la pensée initiale de ces auteurs).

Il y a des thèmes plus propices que d'autres à l'expression des chercheurs en chambre, tels des mots chargés de fantasmes collectifs, comme « Cathare », ou « Templier », sans oublier ceux qui fustigent une science ou une histoire « officielles », engagées dans un complot visant à cacher des réalités connues des seuls initiés, à des fins inavouables et, aussi, ceux qui ne conçoivent les civilisations anciennes qu'à l'aune d'extra-terrestres venus d'ailleurs éclairer notre pauvre planète. Ceci dit, le meilleur critère est encore le ressenti des textes, sachant que ce qui se conçoit bien s'exprime clairement.

Pour illustrer ce propos et montrer la complexité du problème, un courrier : « A propos de ces signes, nous pensons, Alain Gautier et moi, que les arbalètes, les échelles, les marelles, etc. ont pu participer, dans certains sites, à des rites conjuratoires des curés exorcistes. En effet, nous avons étudié une quantité de ces signes sur l'enduit le plus récent des parois d'une ferme du causse Méjean, attestée en 1307, mais reprises à toutes les époques : la ferme de Fretma. Ces signes-là ne pouvant remonter à la protohistoire et les lieux étant sujets à des superstitions (« ferme hantée »), ce qui vient immédiatement à l'esprit c'est qu'il s'agit de signes prophylactiques à caractère religieux, de confession catholique.

On a trouvé de ces signes dans une ferme voisine (La Mercoire) ; il y en avait aussi à la ferme des Brousses (Larzac). La nouveauté pour Fretma, c'est la présence de cavaliers ; animaux psychopompes destinés par le conjurateur à transporter l'âme perdue responsable des apparitions fantomatiques !

Pour ce qui est de l'arbalète, c'est une voûte céleste avec dedans le doigt de Dieu ; l'échelle est un moyen pour monter aux cieux ; les marelles également ; les zigzags seraient la foudre ou la puissance divine qui terrassera le malin ; le poisson est Jésus (il y a un poisson à Fretma et un autre à la Mercoire), et je crois qu'il y en a aussi à la bauma del Drac ». (Daniel André, in letteris, mars 2014).

Daniel André est un spéléologue spécialiste des Grands Causses, auteur de nombreuses publications, inventeur de sites souterrains remarquables et co-inventeur de la célèbre grotte ornée ardéchoise Chauvet – Pont d'Arc, et Alain Gautier a fait de nombreuses recherches dans l'ouest de la France et dans les Grands Causses ; ce sont donc des personnes qui ont une grande expérience du terrain et des publications, ce qui, pour nous, les place au rang de « témoins » fiables et de première importance.

Nota. Les relevés et photos relatifs aux gravures de Cerdagne sont issus de la thèse de P. CAMPAJO : « Ces pierres qui nous parlent ». Trabucaire Éditeur, 2008.

ARBALETE

La première édition de « Survivance... » Comportait un chapitre intitulé : « Irritante arbalète ». À cette date, on n'avait pas été sans avoir remarqué depuis longtemps sur les rochers, les parois des grottes et les monuments, des signes à tendance arciforme, que l'on n'avait pas osé appeler « arbalètes », et qui avaient reçus le nom plus généraliste d' « arbalétiformes ».

On y voyait là des représentations d'archers, de corps humains, et ils étaient considérés dans la grande majorité des cas comme ayant une origine proto-historique, comme par exemple la Peyro Escrito d'Olargues, dans l'Hérault.

Or, ces signes se rencontrent aussi sur des monuments dont l'origine n'est jamais antérieure aux XIIe – XIIIe siècles, et ils sont souvent agrémentés de détails qui montrent qu'il s'agit de vraies arbalètes, sans préjuger évidemment de l'éventuel contenu symbolique.



Cippe funéraire gallo-romain du musée Crozatier du Puy-en-Velay, antérieur au IVe siècle (détail). Très probablement une arbalète de chasse.

La généralisation de l'arbalète comme arme de guerre n'intervient qu'à partir du XIIe siècle. On sait que l'Eglise porte un regard très critique sur l'arme, du moins dans son usage contre les chrétiens puisque, lors du IIe Concile du Latran, en 1139, le pape Innocent II avait interdit l'utilisation de l'arc et de l'arbalète « ...prohibe cet art mortel et odieux, que Dieu repousse, des arbalètes et des flèches qui sont dirigées contre des chrétiens et catholiques... » (Canon 29), interdiction renouvelée par Innocent III au début du XIIIe siècle (on peut penser que, les Musulmans n'étant pas évoqués, l'interdit ne jouait pas dans ce cas-là).

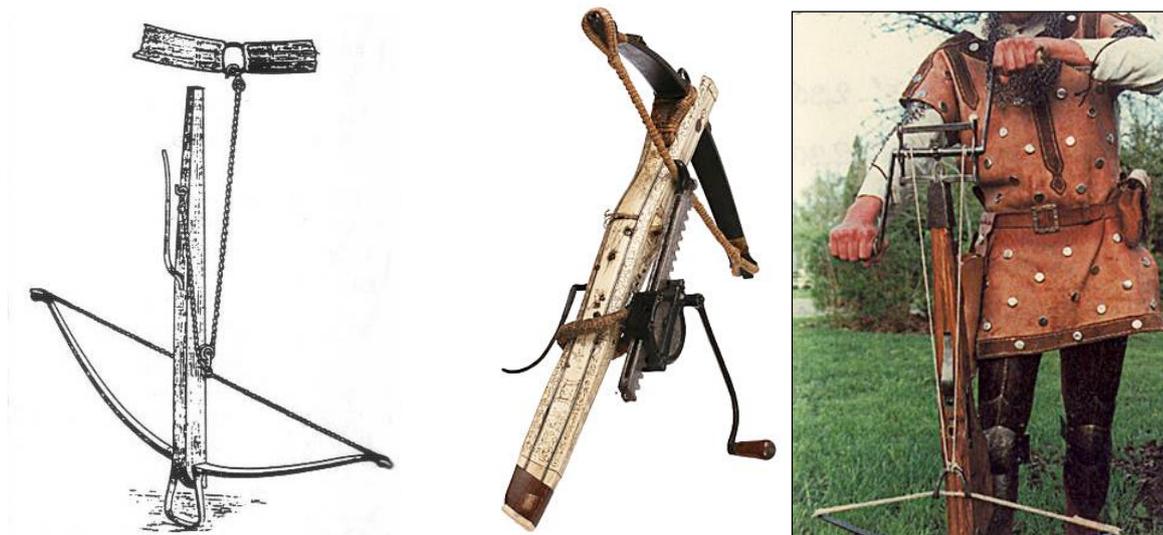
Dans la mentalité médiévale, l'arbalète est d'abord l'arme de la « piétaille », par opposition aux armes nobles avec lesquelles les chevaliers s'affrontent en un combat singulier (d'égal à égal), la guerre étant perçue comme le prolongement du tournoi. Mais ces préventions ne durèrent pas longtemps et elle fut largement utilisée, y compris en parallèle avec les premières armes à feu.



Bataille de Crécy, 26 août 1346. Elle opposa l'armée du royaume de France à une armée anglaise, soldée par une victoire écrasante des Anglais. Les arbalétriers français, ne pouvant tirer que quatre carreaux par minute (on voit en bas à gauche le système de treuil pour bander l'arc), furent dominés par les archers anglais.



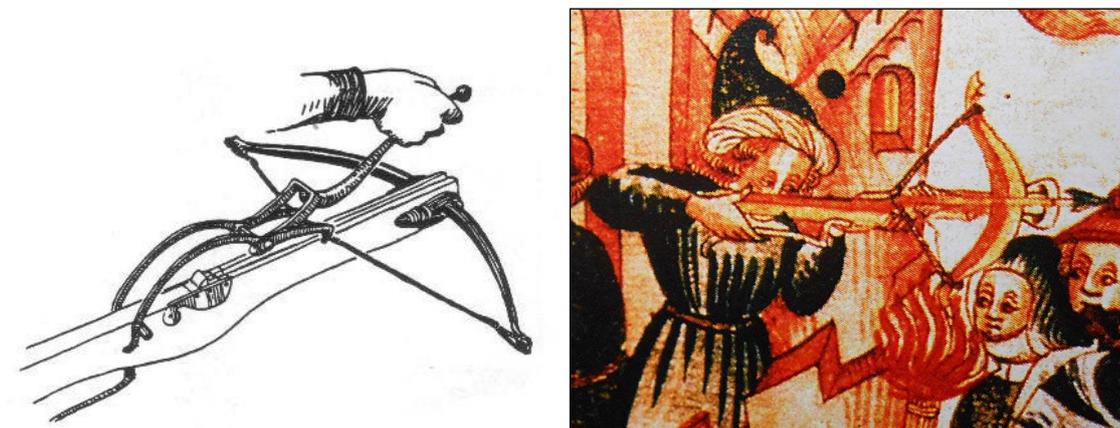
L'étrier sert à immobiliser l'arme pendant le bandage de l'arc. Il apparaît fin XIIe – début XIIIe siècle.



1-Avec ce type d'arbalète, l'arme étant immobilisée par l'étrier, un petit mouffle relié à la ceinture du tireur permet de bander l'arc quand, en position semi-fléchie, il se redresse.

2-Arbalète à cranequin.

3-Arbalète à moufle. Reconstitution moderne.



1-Arbalète à pied de biche.

2-Sur cette miniature très détaillée, on voit très bien le rôle de la queue de détente, accessoire qui, plus ou moins bien représenté sur les figurations pariétales, joue le rôle de « jambe » et accentue l'aspect anthropomorphique.



Carreaux d'arbalète.

Par rapport à l'arc, l'arbalète possède au moins deux atouts : sa puissance, servie par la possibilité de faire appel à des effets de levier pour bander l'arc, et la possibilité, grâce à la noix qui retient la corde tendue, de tirer au moment choisi, sans avoir à mobiliser les muscles pendant cette attente plus ou moins longue. De la sorte, le carreau muni d'un fer, perce les armures les plus épaisses. L'arc, lui, moins puissant, est surtout redoutable par les « pluies de flèches » qu'il provoque. Le désastre de Crécy viendrait plutôt d'une utilisation inadéquate des arbalétriers.

En tant que symbole...



Jérôme Bosch. Le Jardin des Délices. 1503 ou 1504. Musée du Prado, Madrid.

Dans le triptyque « Le Jardin des Délices » de Jérôme Bosch, une arbalète est accrochée sur un montant de la taverne. Il y en a une deuxième accrochée à un arbre mort qui sert de potence de supplice. Elles font penser à celles de la Descente de Croix de Rogier van der Weyden, dans le même musée, sans qu'aucune relation puisse être établie entre les deux œuvres. Celle de van der Weyden est une commande de la Confrérie des Arbalétriers de Louvain, pour leur chapelle de l'Église de Notre Dame Extra-muros. Dans les coins inférieurs ou supérieurs (?) sont représentées de petites arbalètes, indécélables sur les photos en plan général. Ce qui n'explique évidemment pas l'intention de Jérôme Bosch, mais son triptyque foisonne d'objets courants sans qu'on puisse y rechercher de signification particulière.



1- Descente de Croix. Huile sur bois. Rogier van der Weyden c. 1435. Elle représente la descente du Christ de la croix par Joseph d'Arimathe et Nicodème. Exposée au musée du Prado à Madrid. Photo Wikipedia.

2- Même auteur, c. 1440. Déposition de Croix (détail). On retrouve la même position du corps.

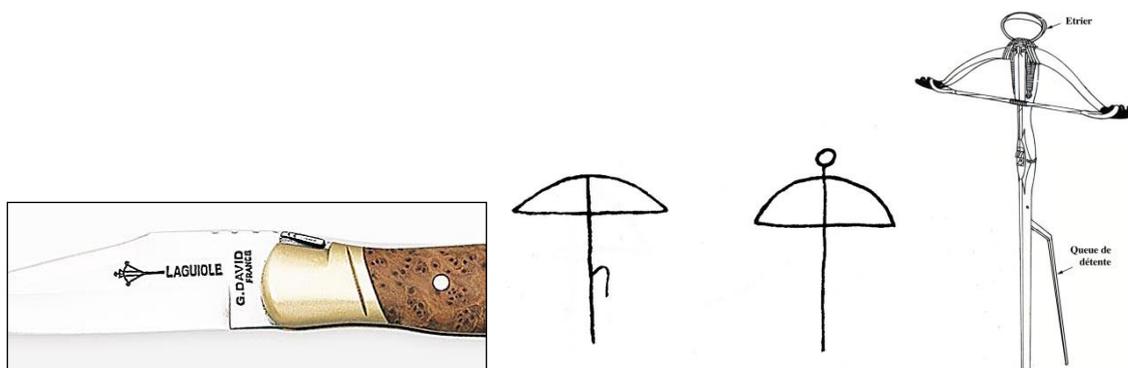
Intéressante est la posture du Christ dans l'œuvre de van der Weyden ; certains pensent que : « ... dans la théologie médiévale, une métaphore se fait entre le corps de Jésus sur la croix et une arbalète tendue... » Heinrich von Neustadt ⁽¹⁾ écrit : « Il était étendu sur la croix... et ses bras tirés comme la corde d'un arc ». Dans sa Descente de croix, Rogier représenterait donc les bras du Christ détendus comme un arc qui a tiré sa flèche. L'auteur revient sur cette forme dans un autre tableau sur le même thème.

On sait que l'Église, bien avant van der Weyden et Bosch, porte un regard très critique sur l'arbalète mais, d'autre part, Dieu est perçu, et pendant longtemps dans l'histoire de l'Occident, comme un dieu à la fois extrêmement bon et terrible : « On se réfugiera dans les cavernes des rochers et dans les antres de la terre à cause des terreurs que l'Éternel provoque, de l'éclat de sa majesté quand il se lèvera pour terrifier la terre. En ce jour-là, les hommes jetteront aux taupes et aux chauves-souris les idoles d'argent et les idoles d'or qu'ils se sont fabriquées pour se prosterner devant elles. Ils se réfugieront dans les cavernes et dans les fentes des rochers à cause des terreurs que l'Éternel provoque, de l'éclat de sa majesté quand il se lèvera pour terrifier la terre » (Ésaïe 2.19-21).

Dans ce contexte, la vision du Christ à sa descente de la croix, pauvre corps humain disloqué, pourrait être considérée comme celle d'un échec, mais l'assimilation à une arbalète prends ici toute sa dimension : « Qu'on ne s'y trompe pas ! Ce corps brisé est une arme redoutable, qui va redonner toute sa place à Celui qui courbe les Nations sous son joug ».

Quoi qu'il en soit, cette assimilation de l'arbalète au corps humain est certainement une des clés du succès de ce symbole dans la culture graphique occidentale.

¹ . Médecin à Vienne au début du XIV^e siècle. Auteur d' « Appolonius von Tyrland », romance de 20 000 vers, et de poèmes religieux.

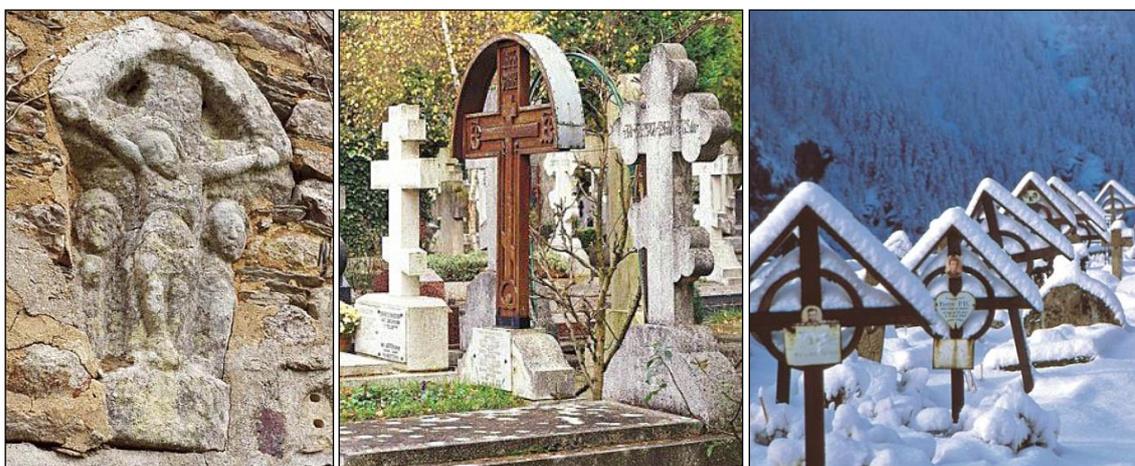


1- Une marque de fabrique moderne : les couteaux de Laguiole.

2- Au XVI^e siècle, des actes notariés sont revêtus de signets de laboureurs. Signets de Jehan Lafont, de Caubous, Hautes-Pyrénées, et de Bertrand Montblanc, de Saint-Paul d'Oueil, en Haute-Garonne. Cette pratique se rencontre encore au XIX^e.

3- Ce croquis d'une arbalète commune montre sa convergence avec un certain nombre de dessins qui ont encore gardé un bon réalisme.

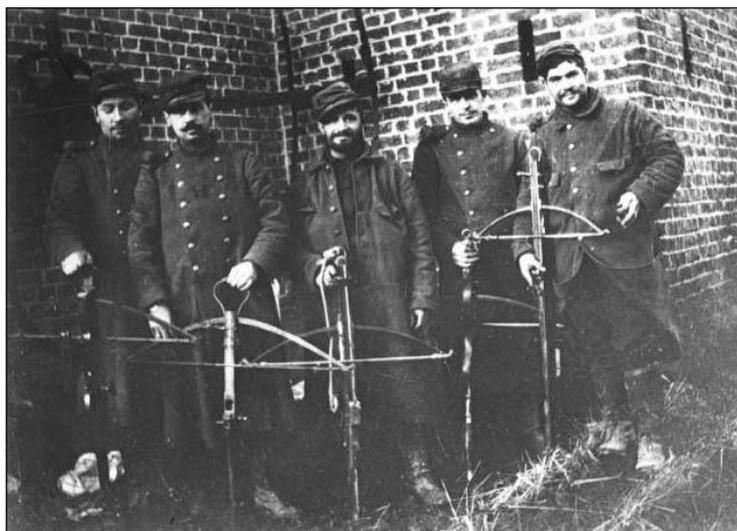
Diverses croix, dans le contexte chrétien, ont un ajout circulaire ou angulaire, qui peut être interprété comme une déclinaison du signe original. La présence réelle ou virtuelle du corps du crucifié renforce l'aspect anthropomorphique.



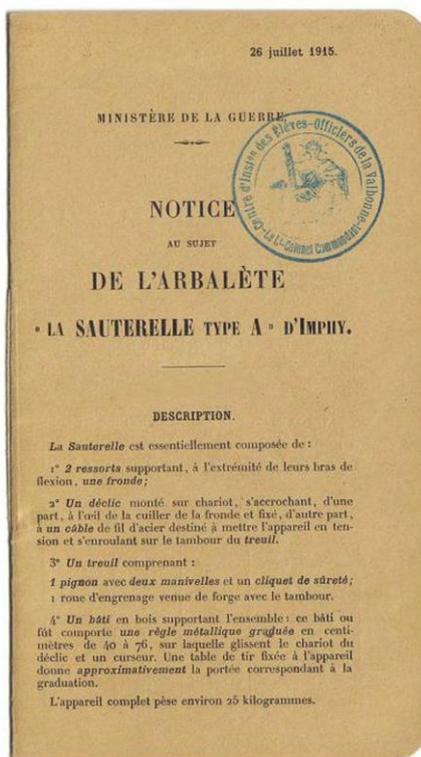
1- Chapelle de Roz, Maure-de-Bretagne, Ile-et-Vilaine. Restes d'un calvaire du XVI^e siècle. Photo <http://fr.topic-topos.com/chapelle-de-roz-calvaire-maure-de-bretagne>

2- Cimetière russe de Saint-Geneviève-des-Bois, France.

3- La Grave, Hautes-Alpes, France. Photo Didier GRILLET.



Pour la « petite Histoire », des arbalètes étaient encore utilisées en 1915, dans l'Armée Française, pour lancer des grenades. Répondant au nom imagé de « Sauterelle », et pesant 25 kg, elles permettaient de lancer à 125 mètres 4 grenades à la minute. Bibliographie : <http://www.aeronavale-porteavions.com/viewtopic.php?f=71&t=2315>



Comme l'arc, l'arbalète moderne est devenu prétexte à une activité de loisir, chasse et/ou tir de précision. Les fabrications intègrent les matériaux de technologie les plus avancés.

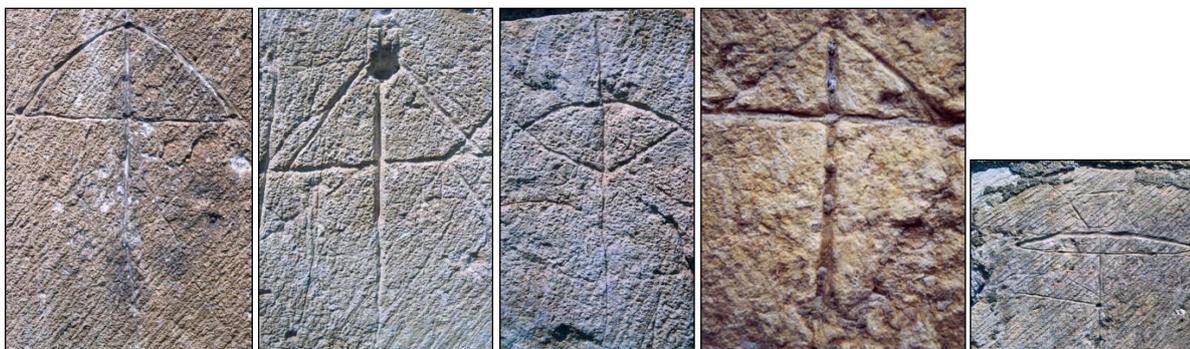
Des arbalètes dans des contextes divers...

On en trouve en tous lieux, plus ou moins schématisées. Le cas des arbalètes possédant un étrier est intéressant, car cet accessoire n'apparaît que fin du XIIe – début XIIIe siècles.

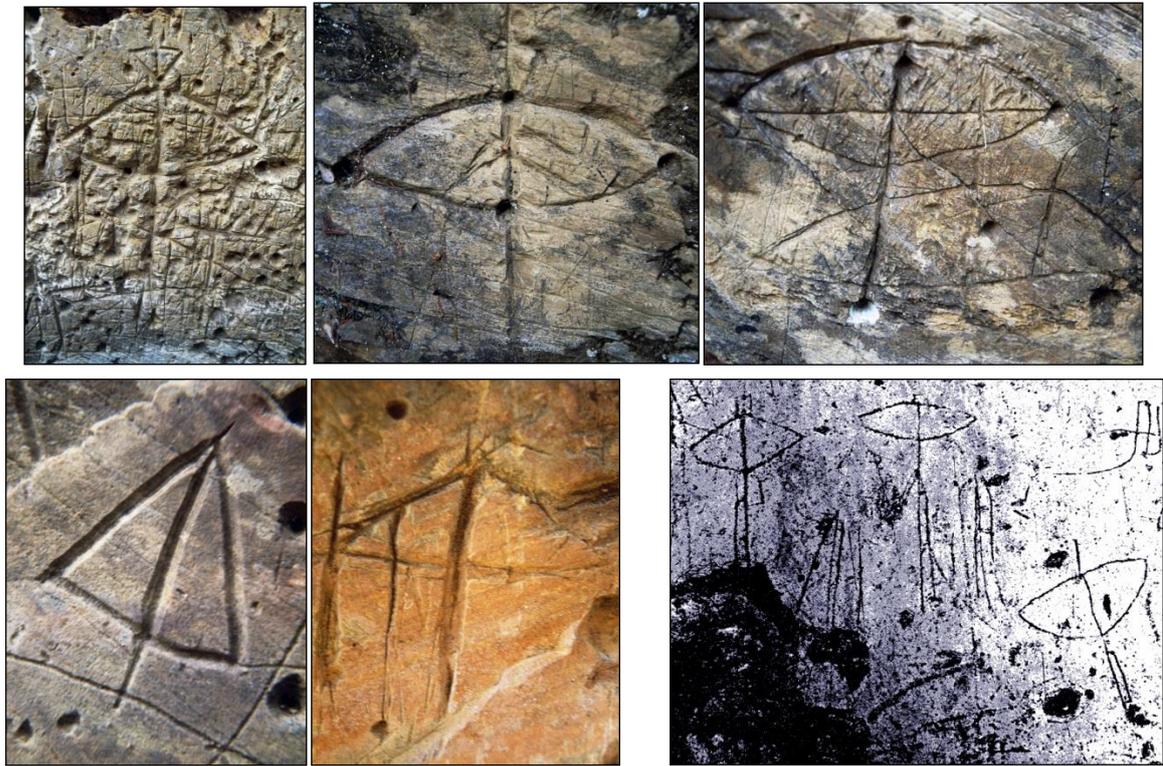
Nous serions tenté de dire que ce symbole est d'abord un symbole de la chrétienté médiévale et serait un avatar de la croix, avec tout l'aspect prophylactique attaché à cette dernière.

A ce sujet, une remarque de G. Fouet, archéologue bien connu dans le Midi toulousain, citée par J. Fourcade, in « Aperçu sur quelques signes gravés, en particuliers arbalétiforme de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). Revue de Comminges, tome 84 » : « ... *au cours d'une inhumation, brusquement un vieillard se précipita vers le mur du cimetière de Sarremezan et y traça, au couteau, une croix malhabile. M. Fouet, intrigué, chercha à comprendre le comportement de cet homme et, finalement, ce fut le fossoyeur qui donna l'explication : au cours de la descente en terre de la bière il avait, sans aucune intention, regardé notre homme, et celui-ci avait alors voulu conjurer le « mauvais œil » du fossoyeur, en faisant un signe propitiatoire, dans ce cas une croix... »*

Les cas assez nombreux d'association avec des cupules renvoient à la pratique de grattage des monuments, pour récupérer de la poudre chargée des vertus du monument lui-même, qu'on a pu qualifier « d'aspirine du pauvre ».



Chapelle de Sainte-Matrone. Haute-Garonne.



1-2-3-4-5-Peyro Escrito. Olargues. Hérault.

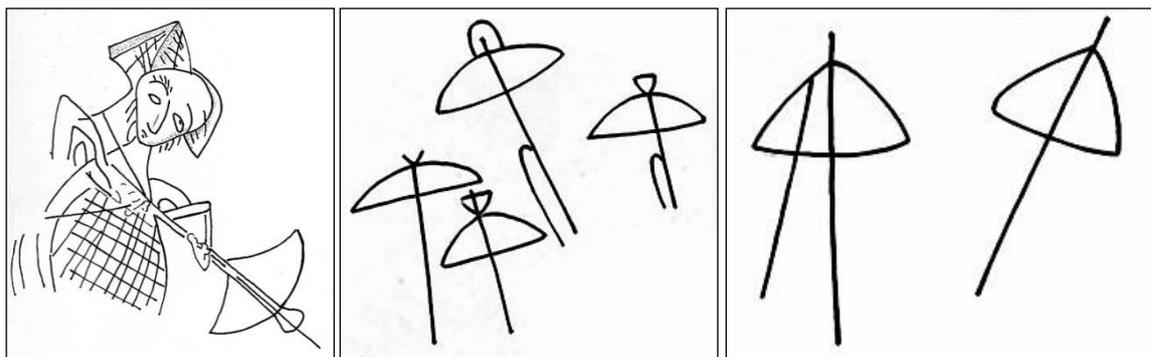
6-Château de Bonaguil. Lot-et-Garonne.

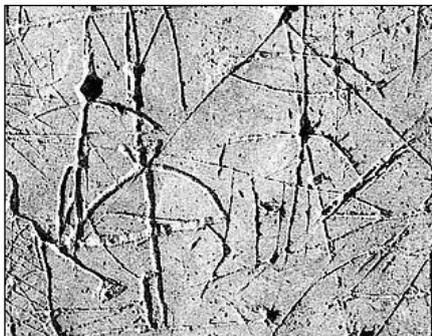


Église de Villiers-sous-Mortagne. – Orne. Château de Falaise. Calvados. Outre une arbalète, on voit des carreaux.

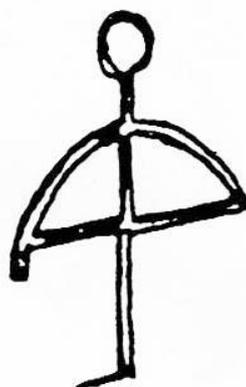


Église romane d'Audignon-des-Landes, sur la route de Saint-Jacques-de Compostelle. Photo Serge AVRILLEAU.



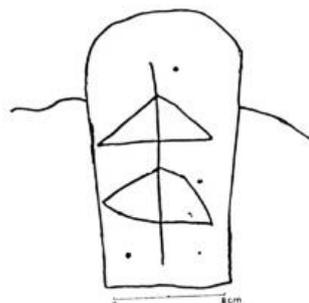
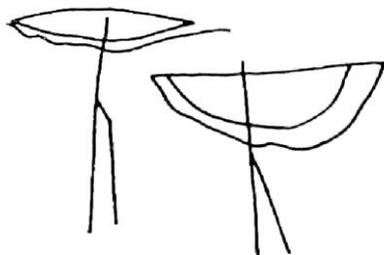


Château de Tournoël, Puy-de-Dôme, d'après Bernard Pauty.



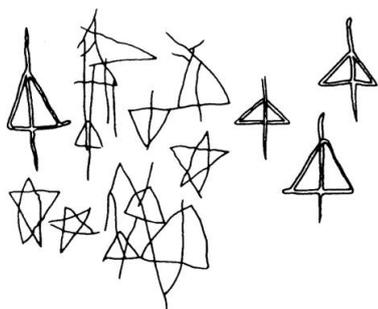
1- Donjon de Bourdeilles. Dordogne.

2- Baume de Bouchon à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche.

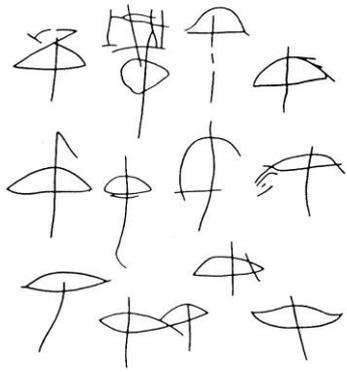


Grotte du Grand-Père, Tarascon, Ariège.

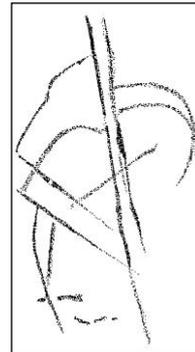
À proximité des abris de la Ségognole, Massif de Fontainebleau, une géode gravée de treillis similaires présente un personnage à tête ronde très stylisé avec, en surcharge, deux formes en arbalète.



Grotte Baldouin, Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône.



Grotte de Gausson, à Beynac-et-Cazenac, Dordogne.



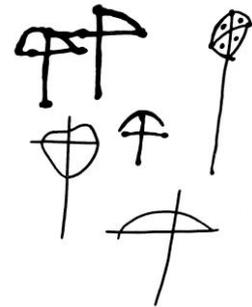
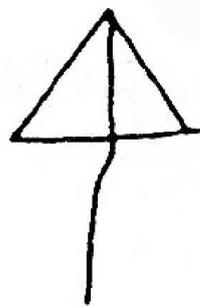
1-Grotte de Rouffignac, Dordogne.

2-Trou croisé, à Saint-Georges-de-Montclar, Dordogne.

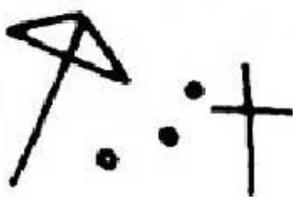
3-Trou du Calel, Soréze, Tarn. Réseau Vidal-Jullia. Interprété comme des arbalétiformes.



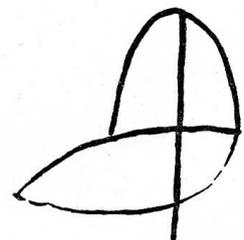
1-Puits aux Écritures, Engins, Isère.



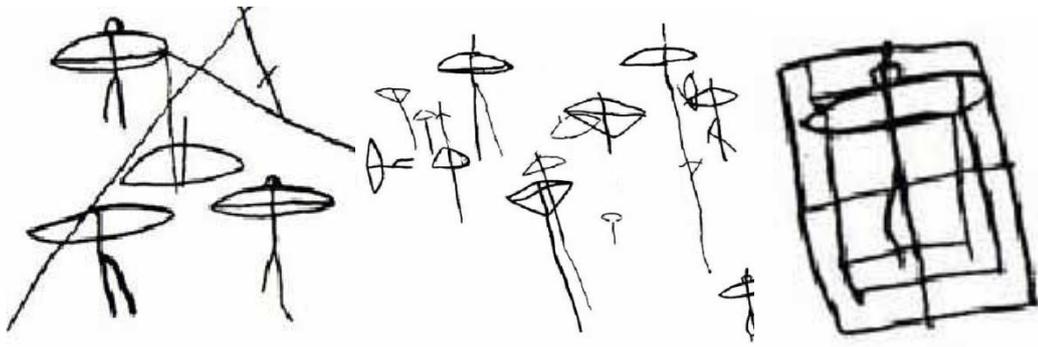
2-Scialets de la Ture, Autrans, Isère.



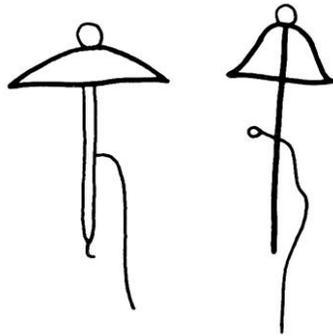
1-Grotte et diaclase de Sainte-Anne, à Saint-Claude, Jura.



2- Grotte de Vacluse, à Saint-Claude, Jura.



Forciarum de l'Angle, à La Malène, Lozère.



Grotte de Gargas, Hautes-Pyrénées.



1-Abri de Grande-Montagne, massif de Fontainebleau, Seine-et-Marne.

2-Abris du Rocher Cailleau, Seine-et-Marne.

3-Abri des Canches 3. Grès de Fontainebleau.



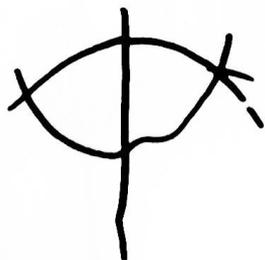
Abri de la Fontaine Saint-Martin. Grès de Fontainebleau. Souterrain du chemin des Carrières, à Talmas, Somme.



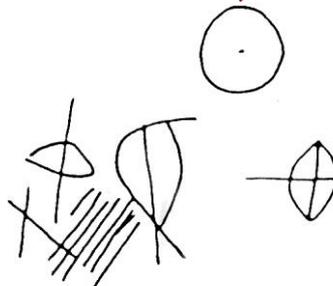
1-Souterrain de Villers-Bocage, Somme.



2-Grotte de Peyort, Cazavet, Ariège.



1-Grotte de Créancey, Côte-d'Or.



2- Grotte de Veyssou, Dordogne.

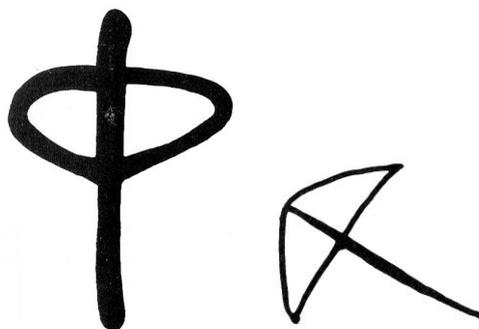


1-Domme, Dordogne.

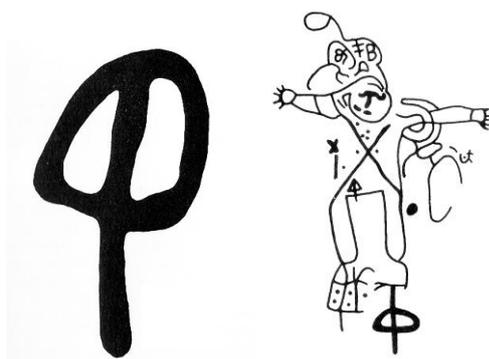
2-Saint-Hilaire d'Ozilhan, Gard, chapelle du Xe siècle.

3-Abri du Val. Le Val. Var.

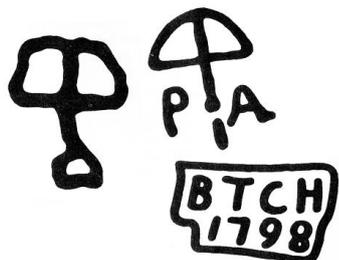
4-Petra-Frisgiata. Cambia. Corse.



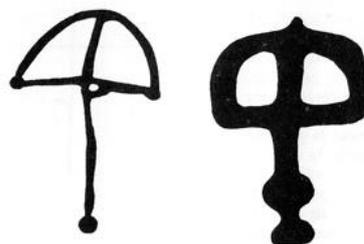
1-Vallée des Merveilles. Alpes-Maritimes.



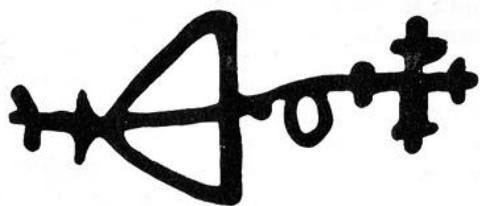
2-Lac de l'Arcelle-Neuve. Lanslevillard. Savoie.



1-Le Mas. Lanslevillard. Savoie.



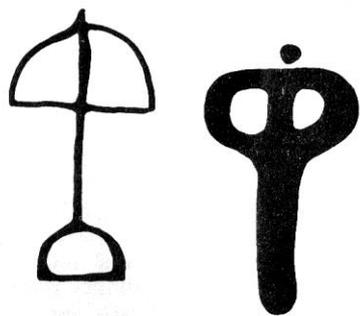
2-Plan des Trois Fontaines. Lanslebourg. Savoie.



1-Lac de Sollières. Sollières-Sardières.



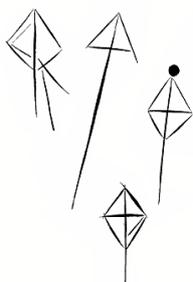
2-Savoie. Plan Bouchet. Orelle-sur-Roche. Savoie.



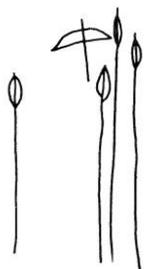
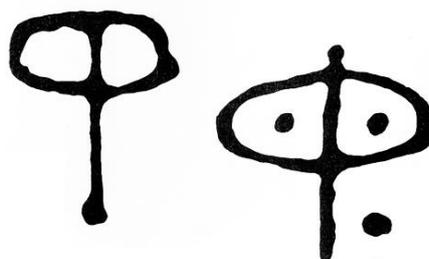
1-Ucel. Ardèche.



2-Err. Pyrénées-Orientales.



Une possible évolution du signe en arbalète ? Roca de les Bruixes, Prats. Camp de la Coma. Pyrénées-Orientales.



1-Caixas. Conat. Pyrénées-Orientales. Associée à des lances ?

2-Osséja. Pyrénées-Orientales.

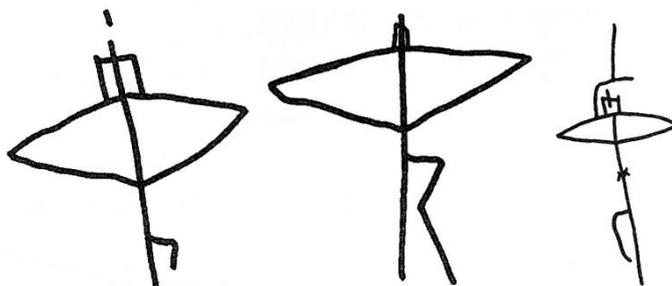


1-Queixans. Pyrénées-Orientales.

2-Queixans. Pyrénées-Orientales.

3-Err. Pyrénées-Orientales. P. CAMPMAJO les décrit comme des arciformes.

4-Même site. On note la présence de flèches ? Lances ?



Estavar. Pyrénées-Orientales.



1-Ger. Pyrénées-Orientales.



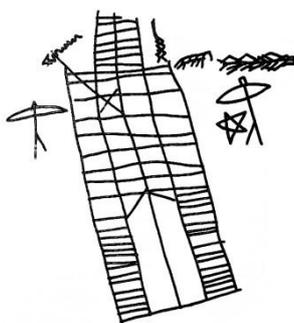
2-Palau-de-Cerdagne. Pyrénées-Atlantiques.



Osséja. Pyrénées-Orientales. Associée à un guerrier au bouclier.



Peyra escrita de Formiguères, Roussillon. D'après J. Abémanet. Dans la gravure du haut, il semble que soient figurés les accessoires permettant de bander l'arc. Le tireur du haut a ses flèches simplement passées à la ceinture en place de carquois. À noter qu'en dépit de caractères archaïques, comme les mains et les pieds « en peigne », les étriers n'apparaissent sur les arbalètes que fin XIIe – début XIIIe.



1-Osséja. Pyrénées-Orientales. Tour ? Associée à des arbalètes et un pentacle



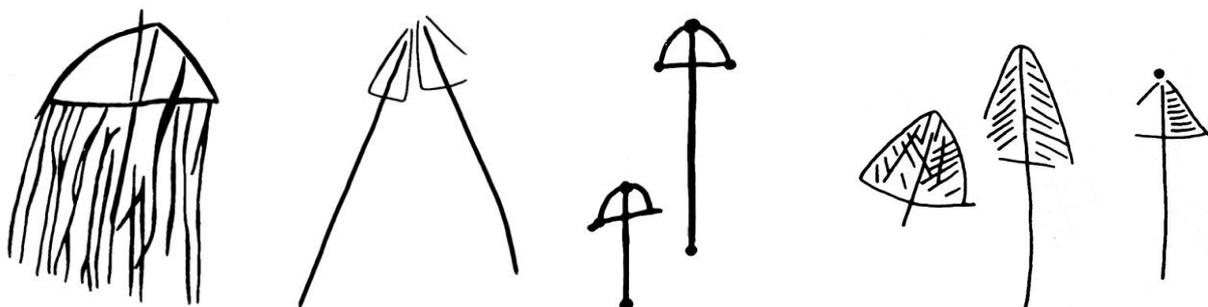
– 2-Latour-de-Carol. Pyrénées-Atlantiques.



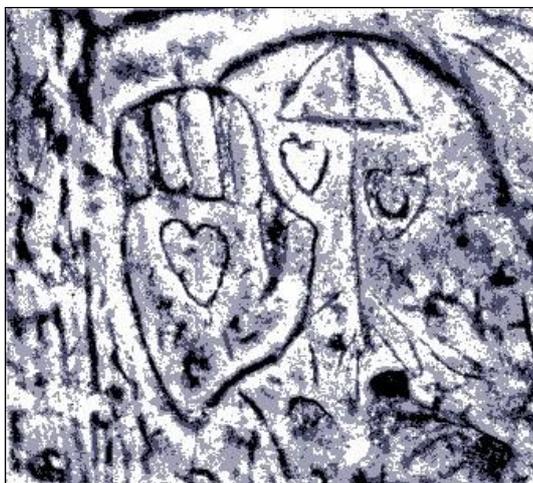
En association avec un calvaire et des croix. Bozel, Savoie.



- 1-2-Abri de la Fontaine. Grès de Fontainebleau.
- 3-La Valle Close. Grès de Fontainebleau.
- 4-Vallée du Jeton. Grès de Fontainebleau.
- 5-Grande-Montagne. Grès de Fontainebleau.



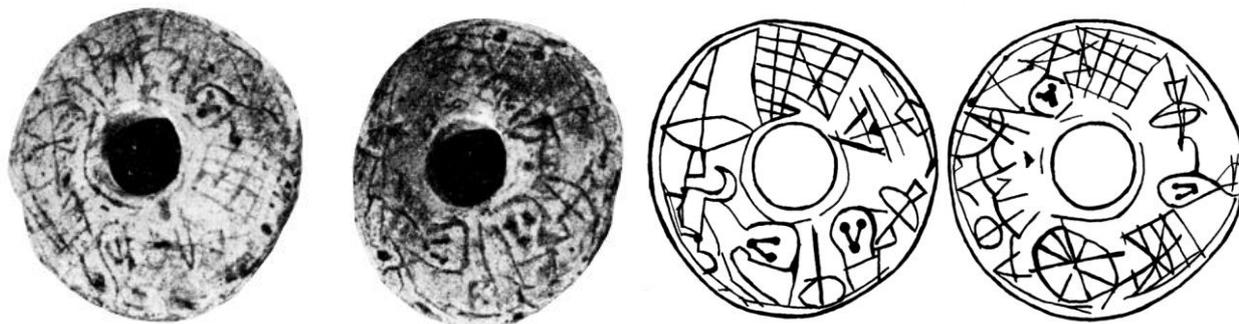
- 1-Le Puisetlet. Grès de Fontainebleau.
- 2-Grotte Boussaingault. Grès de Fontainebleau.
- 3-Fontaine Saint-Martin. Grès de Fontainebleau.
- 4-5-6-Grotte au pilier. Grès de Fontainebleau.



Royston Cave, Angleterre. Située à Royston, à 30 km au sud de Cambridge, elle fut découverte en 1742 par des ouvriers creusant le sol d'une maison. Taillée dans la craie, en forme de cloche haute de 7,75 m (plus le conduit d'accès cylindrique de 0,60m de haut) pour un diamètre de 5,10, avec un podium octogonal périphérique haut de 0,20 m, elle était à moitié obstruée par de la terre. Pendant le dégagement on découvrit un squelette humain, quelques os en mauvais état, des tessons de poterie médiévale et un morceau de laiton. Depuis le podium et jusqu'à 2,40m au-dessus du sol, la paroi est sculptée en bas-relief avec des crucifix, saints, martyrs, représentations historiques ; on voyait encore en 1852 des traces de polychromie : rouge, jaune, bleu, le relief des peintures étant accentué par un pigment foncé. Au-dessus, des figures grossières et des emblèmes héraldiques ont été gravés sans relief.

Roston cave a fait couler beaucoup d'encre, quant à ses constructeurs et aux buts. Une des hypothèses la plus souvent citée est une origine templière. Certains y voient même une copie (très édulcorée !) du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Quoiqu'il en soit, on peut y voir une

arbalète (ainsi qu'une rouelle) dans un contexte médiéval chrétien bien identifié.

Le cas de la fusaïole d'Arnoux.

Relevé publié par J. ABELANET.

Cet objet, utilisé dans le travail des fils textiles, a été trouvé à Arnoux, commune de Dabres, en Ardèche. Dans une publication de 1959, Paul Bellin dit : « ... on a la surprise d'y retrouver plusieurs des symboles les plus caractéristiques de l'art schématique linéaire. Sur une face, on voit un petit personnage schématique qui semble tenir une arbalète absolument identique à celle de la Peyra Escrita (arc et sa corde sur un axe, un petit triangle au sommet de l'axe, la jambe latérale). ⁽²⁾ ; en continuant vers les droite, un signe anthropomorphe (...) un réticulé (...) un autre arbalétiforme identique au premier, un autre personnage sans doute associé à l'arbalétiforme, un signe en phi à l'envers. (...) sur l'autre face, on retrouve à peu près les mêmes motifs. Un personnage tenant une arbalète un peu différente (l'arc est formé d'un signe en fuseau et l'axe se prolonge au-delà du triangle du sommet), un petit réticulé semblable au précédent, un personnage tenant une arbalète, des incisions peu lisibles, un anthropomorphe (signe en phi muni de jambes), un cercle à 8 rayons (...) un réticulé (ou marelle ?). L'objet est en terre cuite ; la pâte, d'un rose clair à engobe blanc, rappelle assez bien la texture de la pâte des amphores romaines du 1^{er} ou II^e siècle. Les gravures ont été exécutées à la pointe fine postérieurement à la cuisson. Il est dommage que ce document du plus haut intérêt ait été recueilli sans contexte archéologique net : des tuiles à rebord avoisinaient la fusaïole dans un talus de route en construction. L'inventeur (...) nous a signalé dans la même région la découverte d'une autre fusaïole « plus « petite, sans ornements, fortement « détériorée, dont la pâte est presque « identique à celle de la fusaïole d'Arnoux, « toutes deux en « argile volcanique ». Le terrain contenait des tessons, incontestablement gaulois, « probablement halstattiens » et un fragment de coupe campanienne. Donc, malgré quelques incertitudes, la fusaïole d'Arnoux nous ramène, elle aussi, à une époque voisine de l'ère chrétienne (...) »

Compte-tenu des incertitudes cumulées, ce document, hélas, n'apporte rien de bien probant au dossier.

² . P. Bellin fait ici référence à la Peyra Escrita de Cerdagne.

CROIX

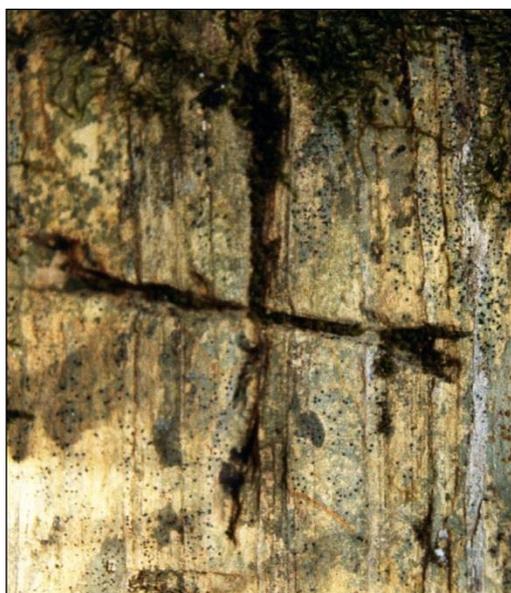
C'est certainement un des signes les plus anciens. On a tendance à considérer que les croix à branches égales sont protohistoriques, et les croix latines, avec le montant vertical plus long et le montant travers au-dessus du point médian du premier, typiquement chrétiennes. Or, cette dernière croix peut avoir des branches égales, et la branche horizontale peut même dépasser en longueur la branche verticale, comme nous avons pu l'observer en septembre 1984, tracée au crayon sur l'un des nombreux piliers de la basilique souterraine Saint-Pie X, à Lourdes (Hautes-Pyrénées), ou encore dans les graffiti plus anciens de la chapelle de Sainte-Matrone, à Mazères (Haute-Garonne).

On a également postulé qu'associée à des cupules, elle était protohistorique, mais les exemples abondent de ce schéma sur des monuments à minima médiévaux.

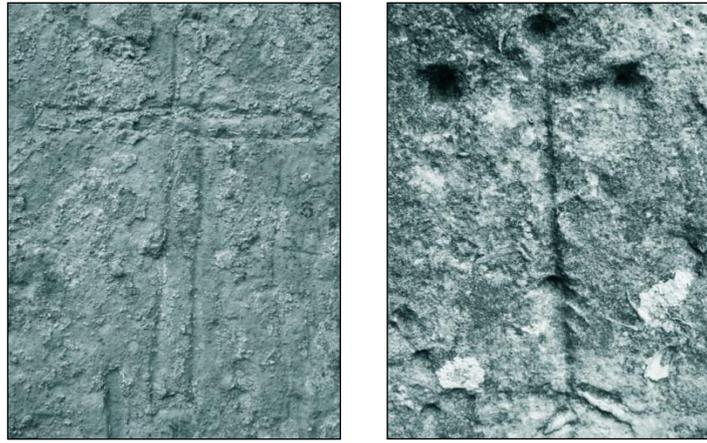
Comme les arbalètes et plus encore, la croix appartient à l'arsenal prophylactique. Encore de nos jours, des portes de dépendances agricoles contenant du bétail sont souvent ornées de croix peintes mais, plus généralement, elle marque la sacralisation de l'espace et, significativement, de l'espace souterrain. Par sa présence, le monde des ténèbres, traditionnellement acquis aux puissances maléfiques, retrouve une normalité sécurisante.



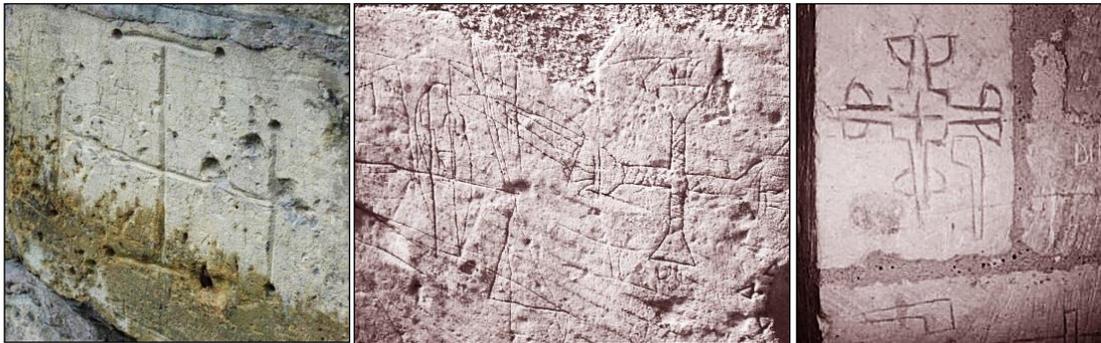
Chapelle de Sainte-Matrone. Haute-Garonne.



Peyro Escrito. Olargues. Hérault.



Église de Villiers-sous-Mortagne. Orne.



1-Église Saint-Médard. Paris, Ve.

2-Château de Falaise. Calvados.

3-Château de Falaise. Calvados.



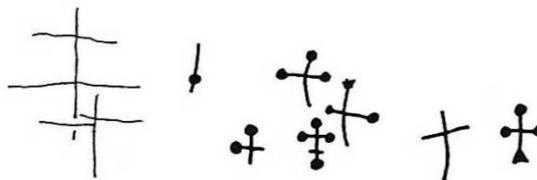
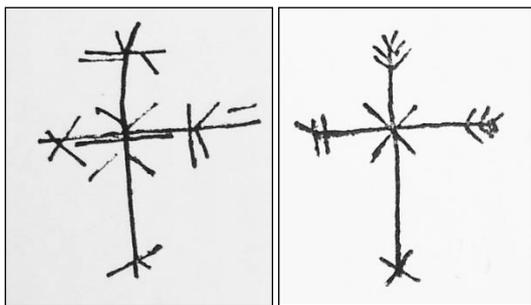
Puits aux Ecritures, Engins, Isère.



1-Église de Cornille, Dordogne. (Photo Serge AVRILLEAU.)

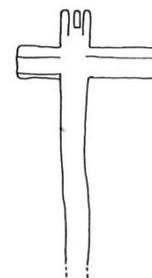
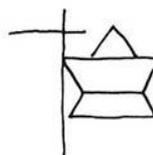
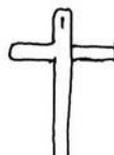
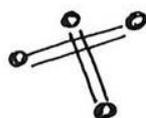
2-Prieuré de Carluc à Céreste, Alpes-de-Haute-Provence. Photo Paul Courbon.

3-Abri du Rocher Billard. Grès de Fontainebleau.



Grotte du Merle, Alpes-Maritimes.

Grotte de la Caboussie à Maurens, Dordogne. Relevés S. Avrilleau.



1-Aven de Codon à Domme, Dordogne. Relevé Francis Guichard.

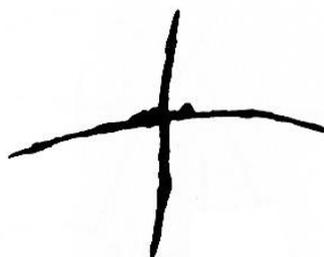
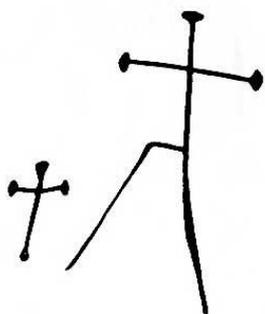
2-Grotte souterrain-refuge de Luzier, à Beaumont-du-Périgord, Dordogne. Relevés Serge AVRILLEAU, Pierre DUFORG et Jean VIVES, 1995.



1-La Roque-Saint-Christophe, à Peyzac-le-Moustier, Dordogne.

2-Grotte de Rouffignac, Dordogne.

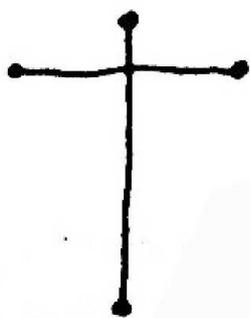
3-Trou croisé, à Saint-Georges-de-Montclar, Dordogne.



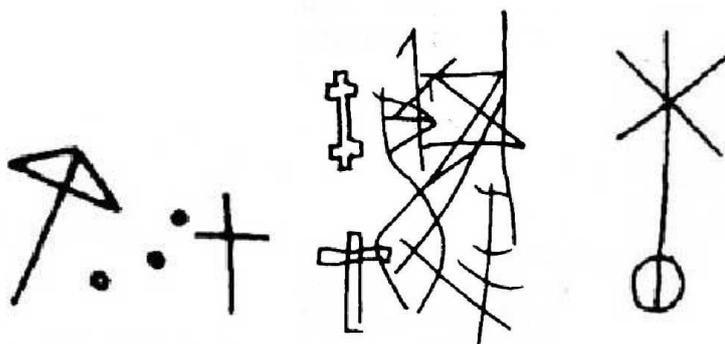
1-Baume Ecrite à Châteauneuf-du-Rhône, Drôme. Relevé Paul Bellin.

2-Bramabiau, à Saint-Sauveur-des-Pourcils, Gard.

3-Petit ermitage du frère Bruno, à Saint-Guilhem-du-Désert, Hérault. Photo Patrick PRINCE.



1-Scialet de la Ture, Autrans, Isère.



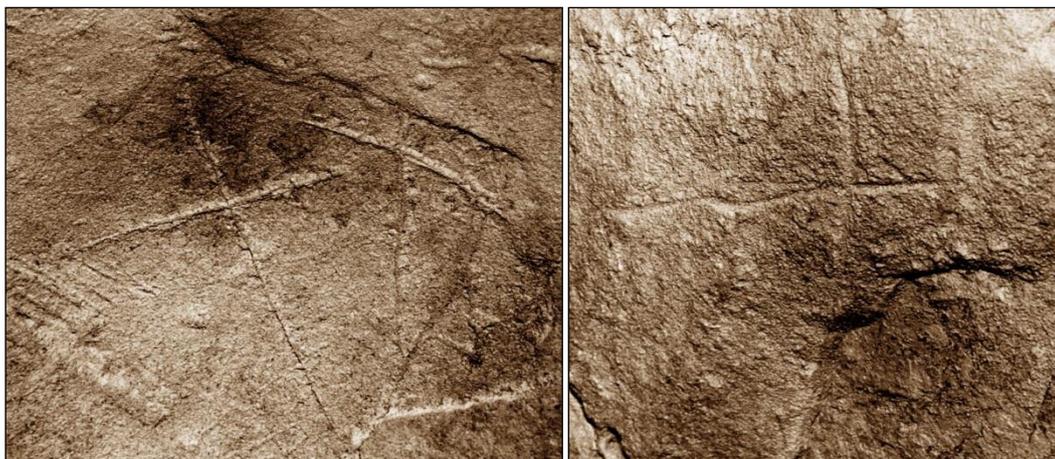
2-Grotte et diaclase de Sainte-Anne, à Saint-Claude, Jura.



1-Ur, Pyrénées-Orientales.



2-Latour-de-Carol, Pyrénées-Atlantiques.



Igue du Pech de Bétou, à Gintrac, Lot.



1-Abri de Busseau, Seine-et-Marne. – 2-Abri de Grande-Montagne, massif de Fontainebleau, Seine-et-Marne.

3-Vallée des Merveilles, Alpes-Maritimes.



Domme, Dordogne.



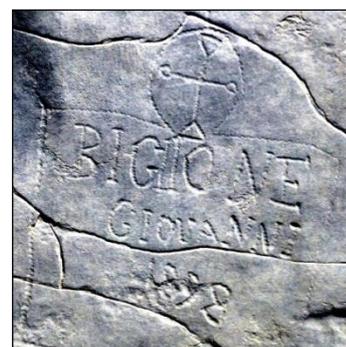
Tour de la Madeleine, Verneuil, Eure.



1-Tour des prisons, Lunel, Hérault.



2-Donjon d'Ostrevant, Bouchain, Nord.



Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence.



1-Denier. VIIe – VIIIe siècles. Argent. Un des rares cas où la croix sur une monnaie est à branches inégales.

2-Le plus souvent, inscription dans un cercle oblige, elle est à branches égales. Denier à la légende chrétienne. c. 840 – 850. Argent.

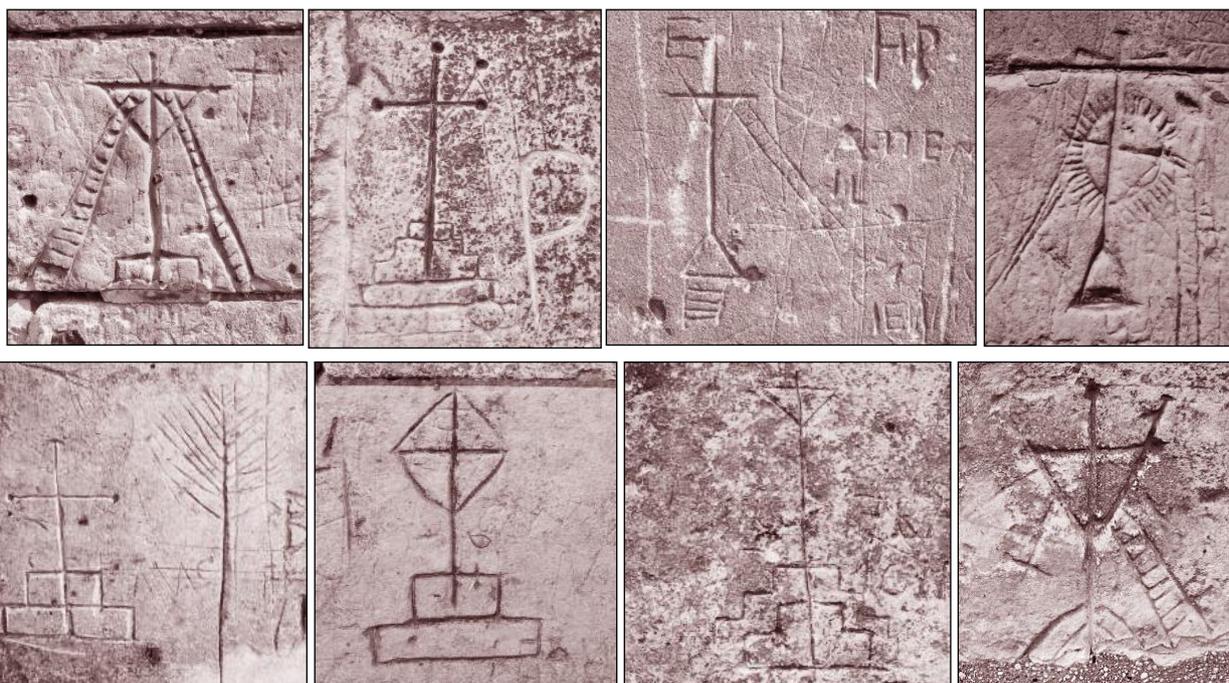


CROIX (CALVAIRE)

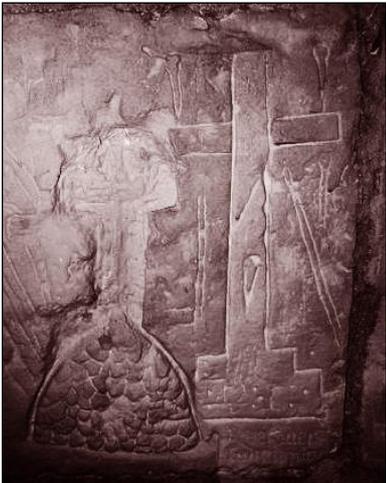
Nous faisons un distinguo entre le simple crucifix, qui s'accroche au mur, et le calvaire, qui possède un socle et, parfois, les instruments de la Passion, comme sur le modèle ci-dessus, du XIXe siècle. La raison en est que le premier, dans les graffiti, se traduit par une simple croix, et peut être confondu avec des croix autres que chrétiennes, tandis que le second est incontestablement partie prenante de l'iconographie de cette religion.

On peut penser qu'avec la croix *stricto sensu* et les arbalètes, associés aux cupules et grattages de monuments sacrés, il participe à tout l'arsenal prophylactique.

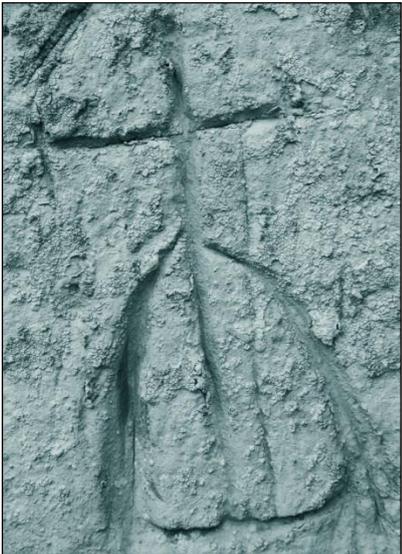
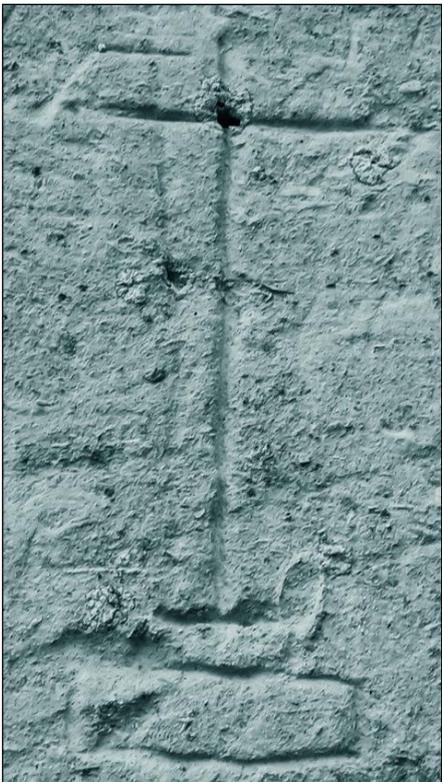
L'échelle qui lui est parfois associée est aussi représentée seule, et l'on peut penser qu'elle joue le rôle d'un « outil » permettant de monter au Ciel.



Église de Saint-André-Farivillers. Oise.



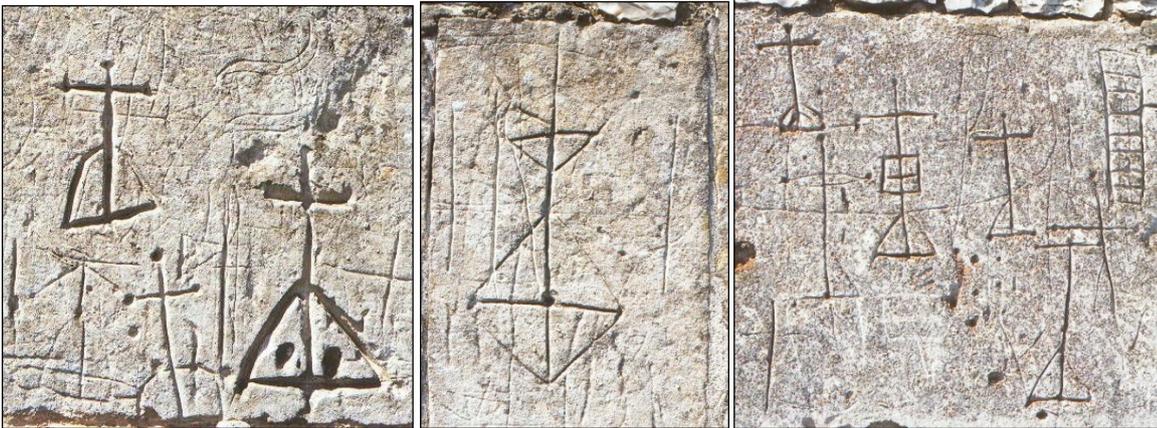
Tour du Coudray. Chinon. Indre-et-Loire.



Église de Villiers-sous-Mortagne. Orne.



Commanderie templière d'Andrivaux, près de Périgueux. Photo Serge AVRILLEAU.



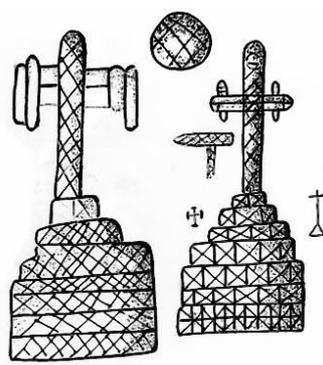
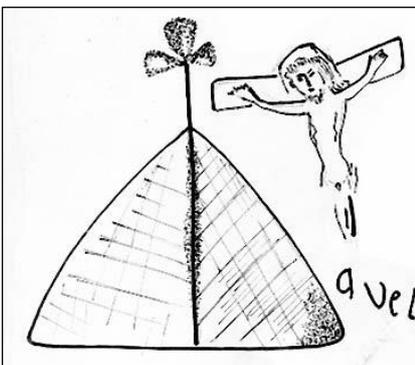
Eglise de Caugé, Eure.



Abris du Puiset, forêt de Fontainebleau, Seine-et-Marne.

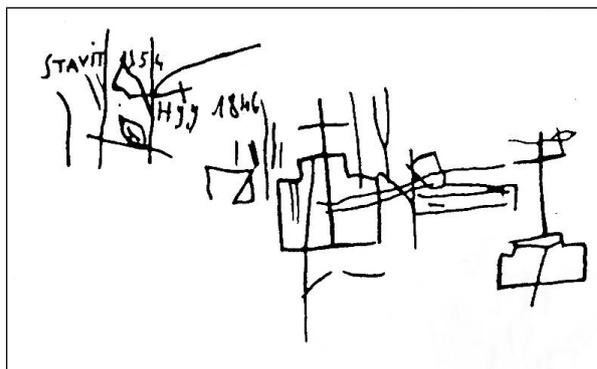


Grotte de Rouville, Saint-Jean-du-Gard.



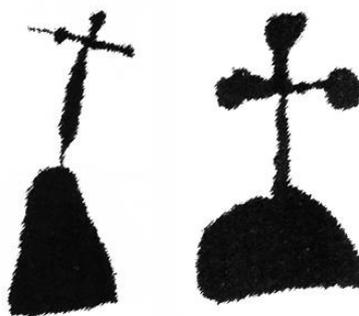
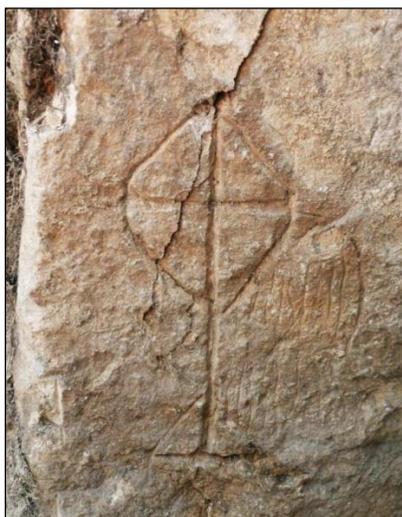
1-Calvaire associé à un crucifix. Château de Tournoël, Puy-de-Dôme, d'après Bernard Pauty.

2-Calvaires. Château de Tournoël, Puy-de-Dôme, d'après Bernard Pauty.



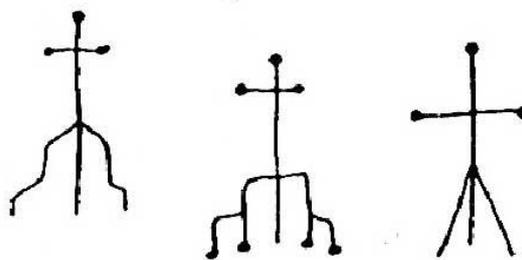
1-Grotte-carrière de Valmont, à Viviers, Ardèche.

2-Grotte du Serpent, à Saint-Avit-Senieur, Dordogne.

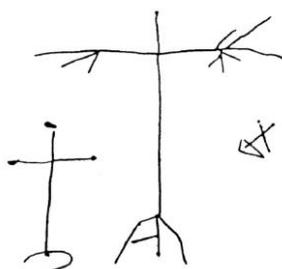
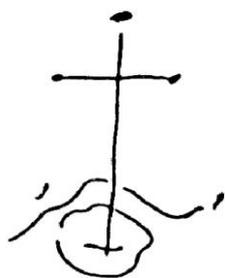


1-Grotte du Sabotier, à Yvry-la-Bataille, Eure.

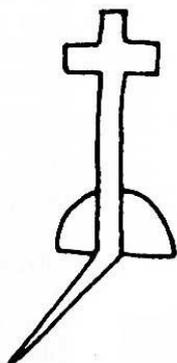
2-Souterrain de Bournand, Vienne. Relevés J. et L. TRIOLET.



Puits aux Ecritures, Engins, Isère.



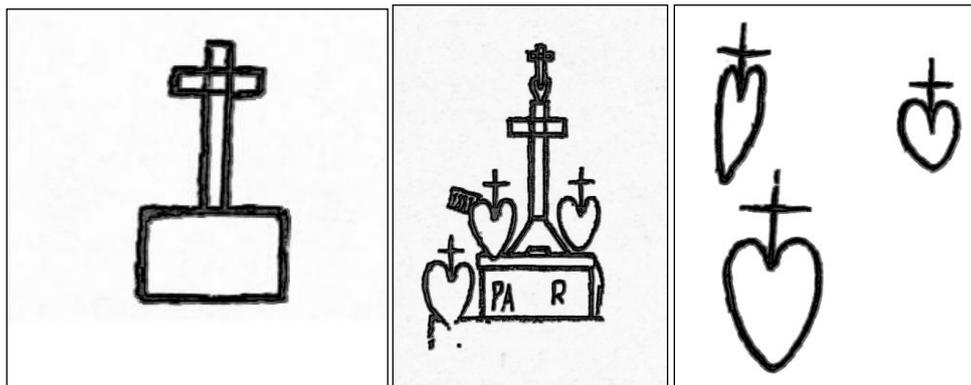
Scialet de la Ture, Autrans, Isère.



1-Grotte des Foules A, à Saint-Claude, Jura.



2-Grotte de Saint-Hilaire, à Saint-Georges-de-Lévezac, Lozère.



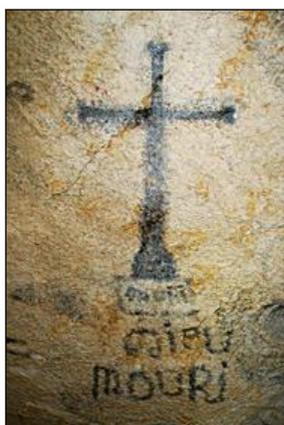
Chapelle au lieu-dit La Saulée, à Doué-la-Fontaine, Maine-et-Loir



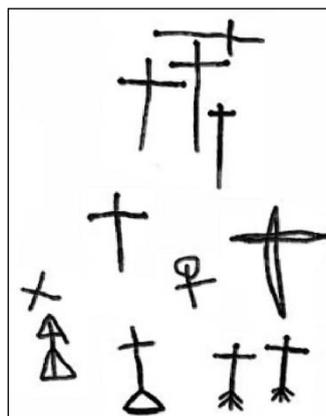
1-Abri de Busseau, Seine-et-Marne.



2-Abri de la Touche aux Mulets. Grès de Fontainebleau.



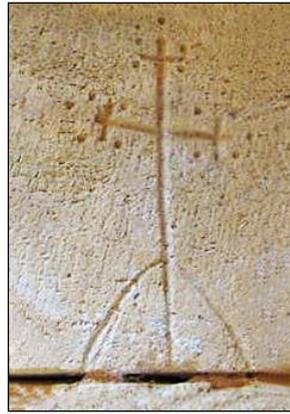
1-Carrière de la Sébillotte, à Evrecquemont, Yvelines.



2- Souterrain du chemin des Carrières, à Talmas, Somme.



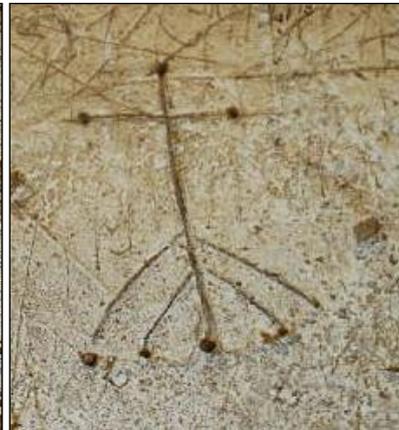
1- Vallée des Merveilles, Alpes-Maritimes.



2- Domme, Dordogne.



Flèche de la cathédrale d'Amiens, Somme.



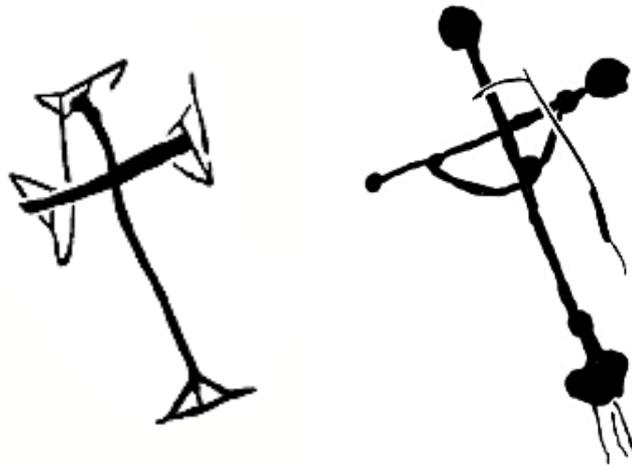
Près du chalet de la Glière, Savoie.



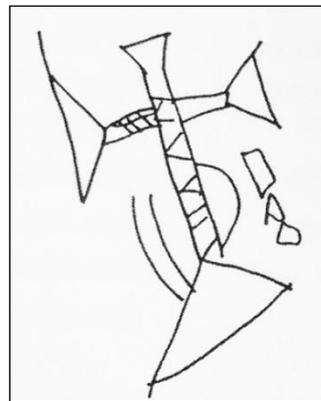
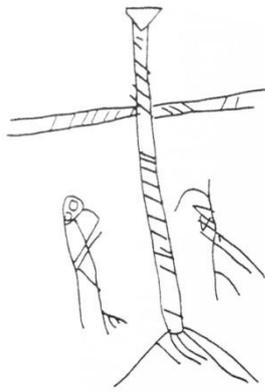
1-Église Saint-Philibert de Saint-Paër, Seine-Maritime.



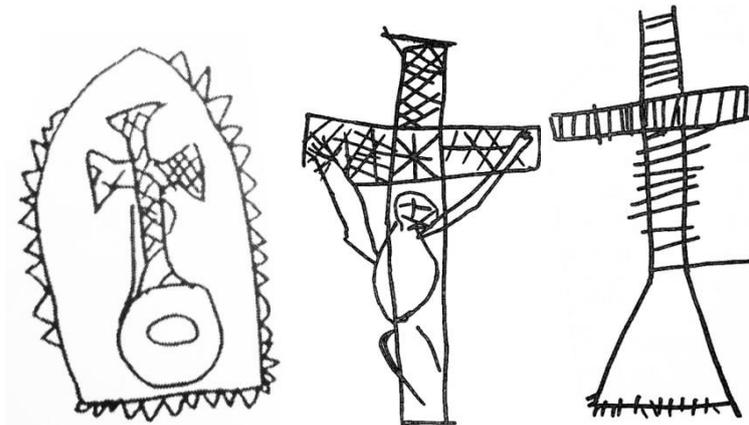
2-Abri des grès de Fontainebleau, Auffargis, Yvelines.



Grotte du Mian, Névaches, Hautes-Alpes.



Osséja, Pyrénées-Orientales.



Queixans. Pyrénées-Orientales.

CUPULES

Sur les rochers de plein air et encore plus sur les monuments, avec les grattages et autres navettes, elle font partie de l'arsenal prophylactique.



Peyro Escrito. Olargues. Hérault.



Feissons-sur-Salins, Savoie.



Sainte-Marguerite de l'Autel, Eure.



Église de Villiers-sous-Mortagne. Orne.



Chambre des Sorciers, à Saint-Thurial, Ile-et-Vilaine. Photos Alain Gautier.



1-Abri de Prinvaux. Grès de Fontainebleau.



2- Église Saint-Philibert de Saint-Paër, Seine-Maritime.

ETOILE A 5 BRANCHES, OU PENTACLE

L'étoile est un des symboles universels. L'encyclopédie Wikipedia en compte plus de 340 sur des drapeaux d'états, et ce chiffre est certainement en-dessous de la réalité.

Le nombre de branches varie, les plus courantes étant celles à 5 branches, ou « pentacle », et celle à 6 branches. Le pentacle, dont le tracé demande, sinon un certain entrainement, du moins une certaine attention, est parfois mal dessiné.



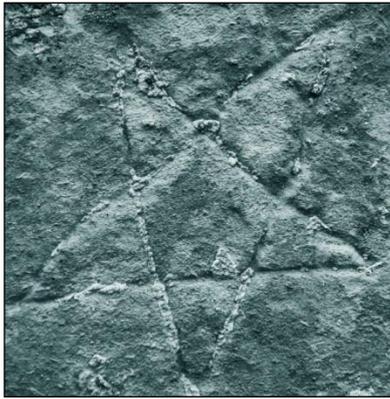
1-Monnaie en bronze des Sénons (région de Sens), vers 52 après J.-C., dit « à l'oiseau ».



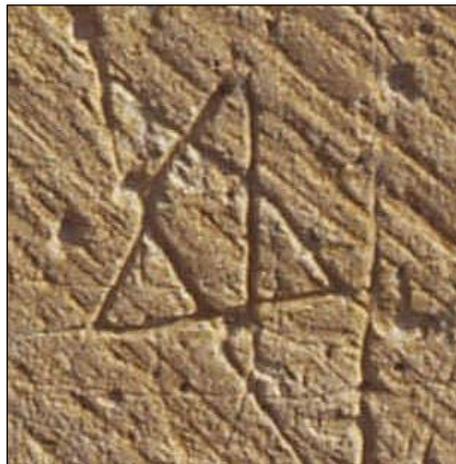
2-Denier des Bituriges Cubes



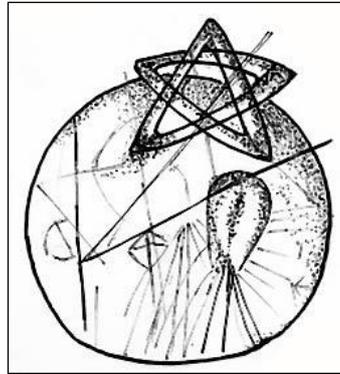
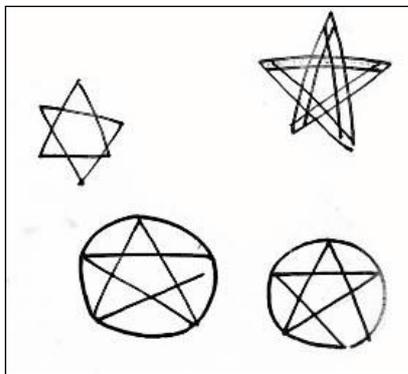
Denier mérovingien



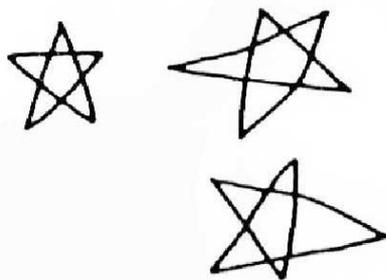
Église de Villiers-sous-Mortagne. Orne.



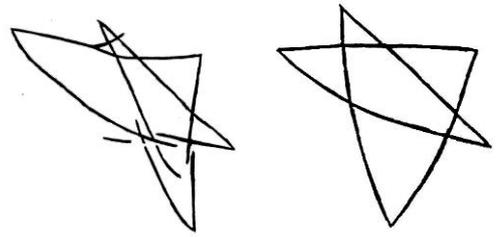
Église romane d'Audignon-des-Landes, sur la route de Saint-Jacques-de Compostelle. Photo Serge AVRILLEAU.



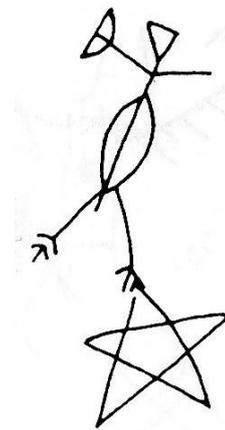
Château de Tournoël, Puy-de-Dôme, d'après Bernard Pauty.



Grotte du Grand-Père, Tarascon, Ariège

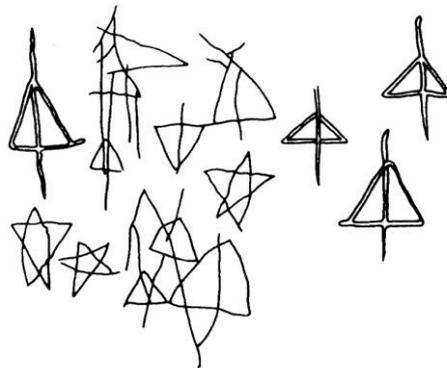


Grotte de Peyort, Cazavet, Ariège.

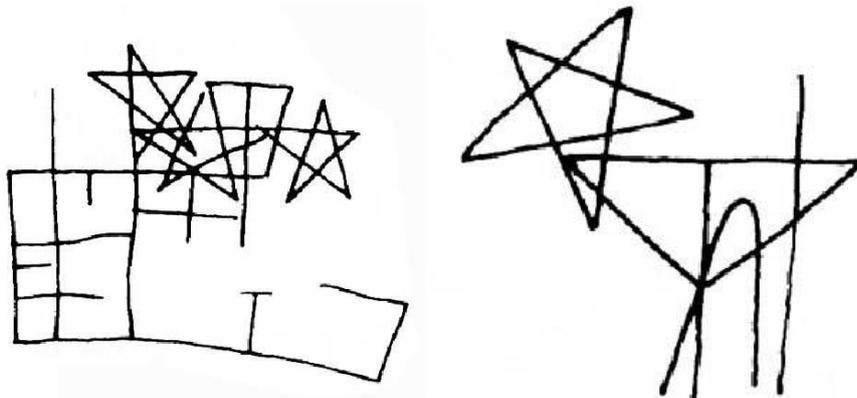


1-Grotte de Santo Eulasio à Ormolac – Ussat-les-Bains, Ariège.

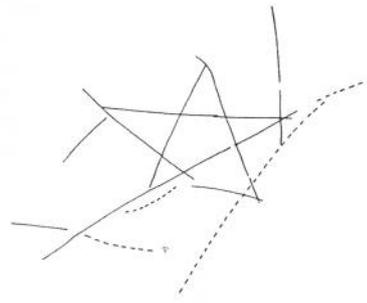
2-Grotte de Satan à Ormolac – Ussat-les-Bains, Ariège.



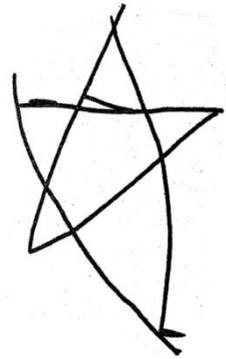
Grotte Baldouin, Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône.



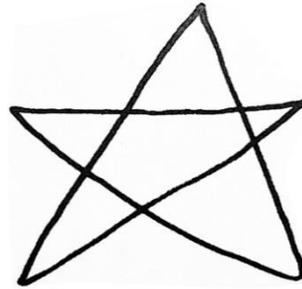
Grotte et diacalse de Sainte-Anne, à Saint-Claude, Jura.



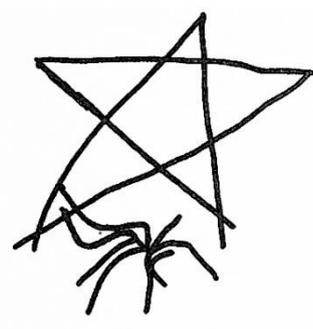
Baume de Saint-Michel du Carami, à Mazauges, Var.



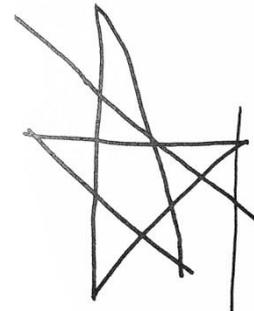
1-Latour-de-Carol. Pyrénées-Orientales.



2- Guils. Pyrénées-Orientales.



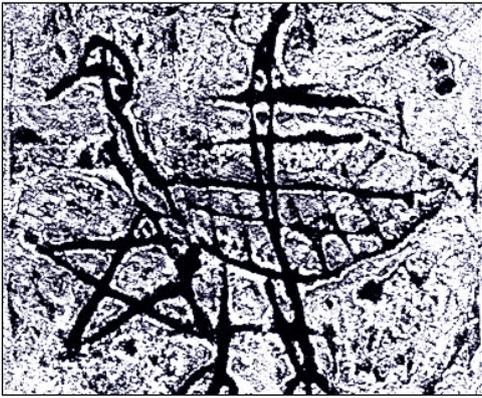
Ger. Pyrénées-Orientales.



1-Pierre christianisée du site de Truchinacce, Corse.



2-Sur plaquette de lauze, château de Montréal-de-Sos, à Auzat, Ariège.



1-Château de Gisors, Eure.



2-Notre-Dame de Bonheur, Grands Causses, in « L'Aigoual à saute-mouton », p. 211.

ETOILE A 6 BRANCHES Ou étoile de David



1-Château de Falaise. Calvados.

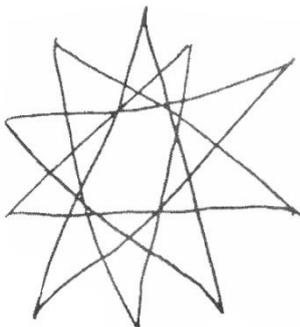


2-Denier à l'étoile de David. Monogramme R/S AEN. Début VIIIe siècle. Reims ? Bronze. 11,5 mm. 1,27 g.



Denier de Raoul. Xe siècle.

ETOILE A BRANCHES MULTIPLES

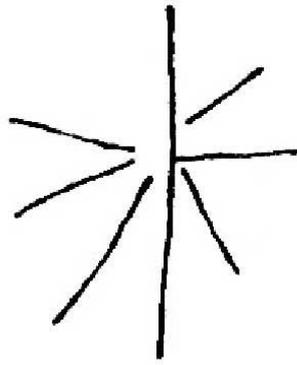


Err. Pyrénées-Orientales.

ETOILE RAYONNANTE



1-Château de Falaise. Calvados, à droite.



2-Puits aux Ecritures, Engins, Isère.



Abri de Grande-Montagne, massif de Fontainebleau, Seine-et-Marne.



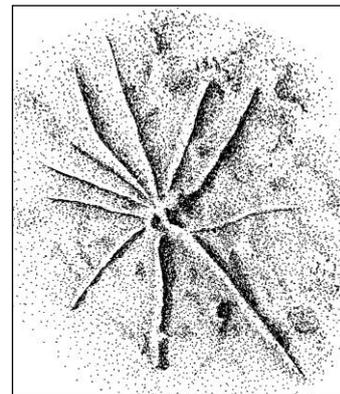
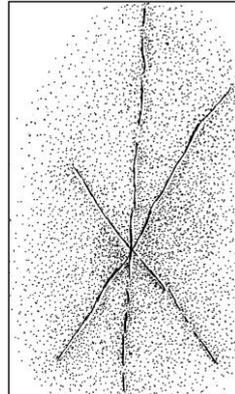
1-Abri Leuillet, à Boissy-aux-Cailles, Seine-et-Marne.



2-Abris du Puisetlet, forêt de Fontainebleau, Seine-et-Marne.



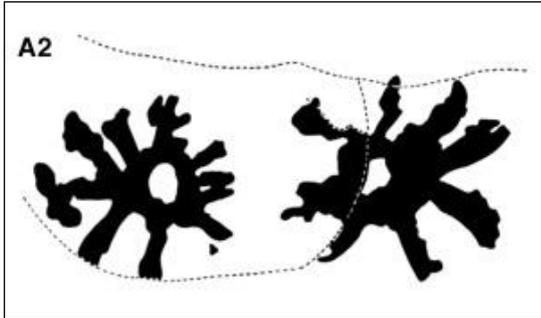
1-Abri de la Vallée Chaude. Grès de Fontainebleau.



2-Traouc del Calel, à Sorèze, Tarn.



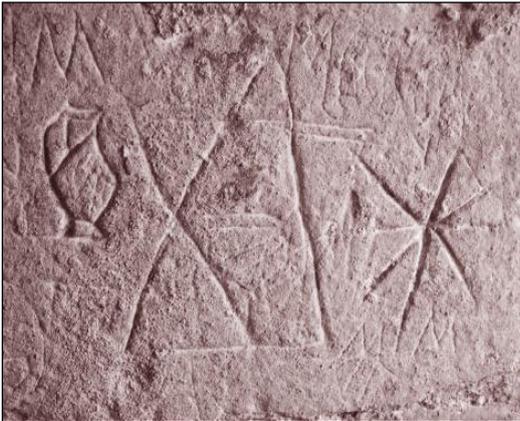
Grotte de l'Eglise, à Baudinard-sur-Verdon, Var.



1-Grotte du Levant de Leunier, à Malaucène, Vaucluse.



2-Vallée des Merveilles, Alpes-Maritimes.



1-Château de Falaise, Calvados.



2- Denier LVG à l'étoile. VIIe – VIIIe siècles. Lyon. Argent.

FER A CHEVAL



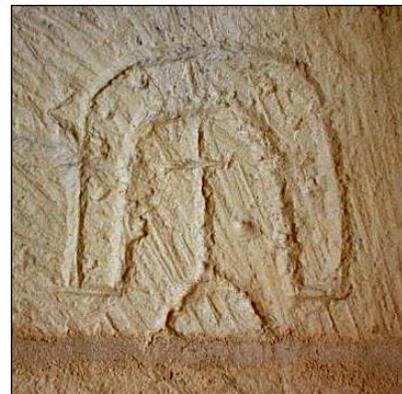
Grotte Alain, Tourves, Var.



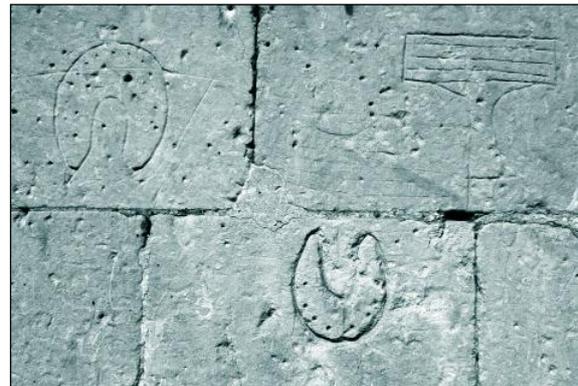
Ces fers à cheval sont gravés sous le passage de l'Hôpital des Pèlerins à Pons (Charente-Maritime), construit en 1160 pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle (voie de Tours). Photos Serge AVRILLEAU.



1-Grotte du Cavalier, ou du Coquibus, à Milly-la-Forêt, Essonne. 2-Château de Falaise, Calvados.



Hôpital des Pèlerins, à Pons, Charente-Maritime.



1-Château de Châteaudun, Eure-et-Loir.

2-Château de Brézé, Maine-et-Loire



Le fer à cheval, un porte-bonheur très prisé ! Beaucoup d'explications, peu convaincantes, qui se recopient de blog en blog. On sait que dès la préhistoire, on trouve des figurations de vulves (ci-dessous, musée de Saint-Germain-en-Laye), et le graphisme se rencontre aussi plus ouvert vers le bas, sans trait vertical.

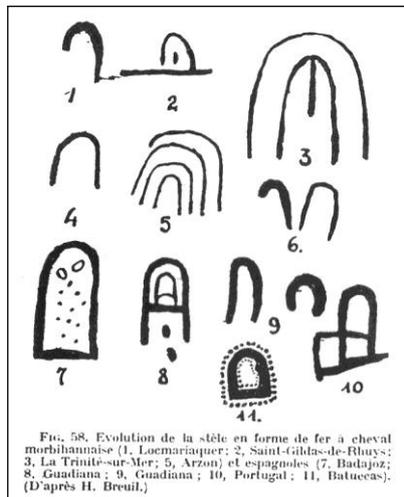


FIG. 58. Evolution de la stèle en forme de fer à cheval morbihannaise (1, Locmariaquer; 2, Saint-Gildas-de-Rhuys; 3, La Trinité-sur-Mer; 5, Arzon) et espagnoles (7, Badajoz; 8, Gaudiana; 9, Gaudiana; 10, Portugal; 11, Batuecas). (D'après H. Breuil.)



2-Le discours classique sur la forme « en fer à cheval ».

3-Locmariaquer.

GLOBE CRUCIGERE

Le globe terrestre surmonté de la croix est un symbole connu dès les premiers temps chrétiens, ainsi que le montre des monnaies.



1-2-Massilia. Childeric II Triens.

3-4-Justinien Ier, solidus, Constantinople, 527-565. A/ D N IVSTINI-ANVS P P AVI. Buste diadémé et casqué vu de face, avec cuirasse, tenant un globe crucigère et un bouclier orné d'un cavalier. R/ VICTORI-A AVGGGI/ CONOB. Un ange debout de face, tenant une longue croix chrismée et un globe crucigère ; dans le champ, à droite, une étoile. Or, 4,39 g, 21,0 mm.



1-Poids monétaire. Poids 2,82 gr, pour le carolus de Flandre d'or.



2-Jos van Cleve.



Archères dans un château portugais.



1-Jeton de compte dit de Nuremberg - Gravé par Hans Krauwinckel II (1586 - 1635)

Avers : globe crucigère dans polylobe - GLUCK BESCHERT IST UNGEWERT

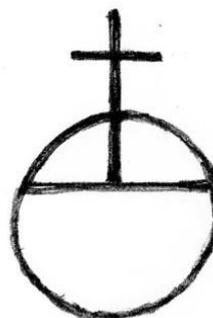
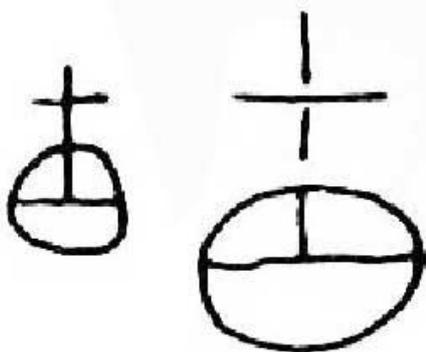
Revers: 3 couronnes, 3 lys et une fleur au centre.- HANNS KRAUWINCKEL IN NUREM

2-Taler (60 Kreuzer) 1623, de la ville de Mulhouse, type à l'écu au Lion et au globe crucigère. Reproduction moderne.



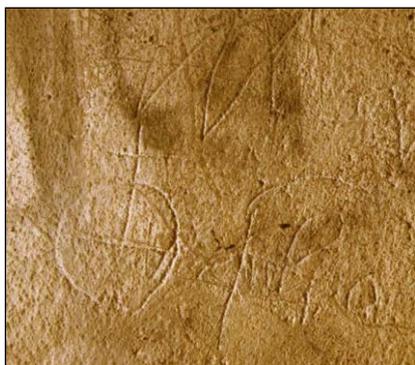
1-20 centimes Napoléon III, tête laurée, grand module, argent.

2-Ce symbole se voit souvent dans les cimetières. On peut y voir un globe crucigère reformulé pour des raisons de fabrication architecturale.

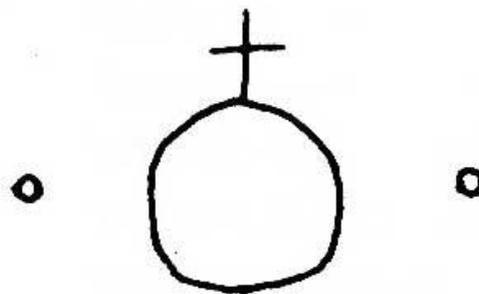


1-Grotte du Grand-Père, Tarascon, Ariège.

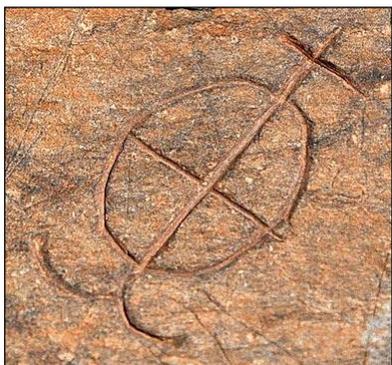
2-Grotte de Lombrives à Ormolac – Ussat-les-Bains, Ariège.



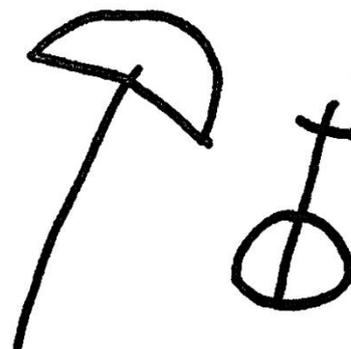
1-Grotte de Niaux, Ariège.



2-Grotte des Foules A, à Saint-Claude, Jura.



1-Peyra escrita de Formiguères, en Roussillon. Croix, et/ou globe crucigère ?

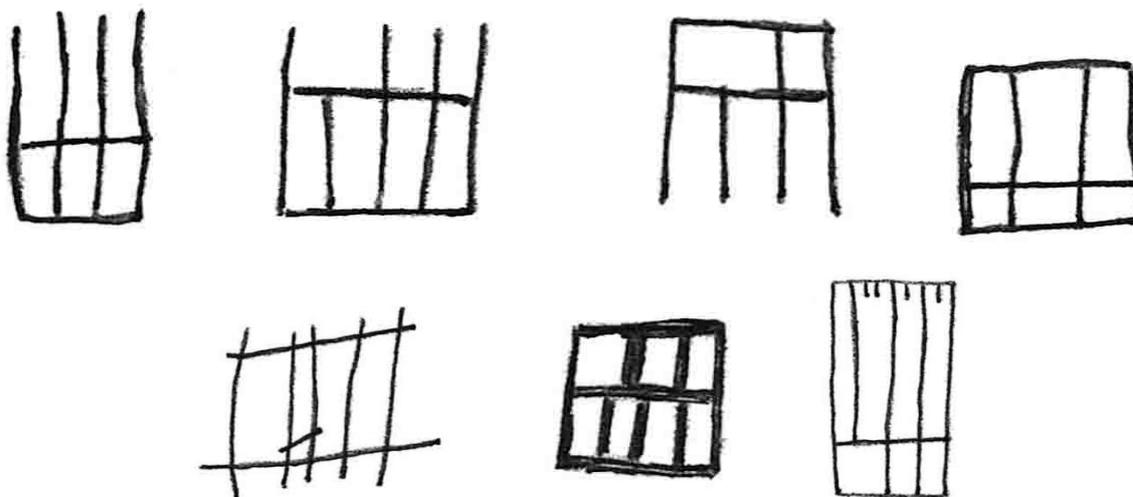


2-Valcebollère. Pyrénées-Atlantiques.

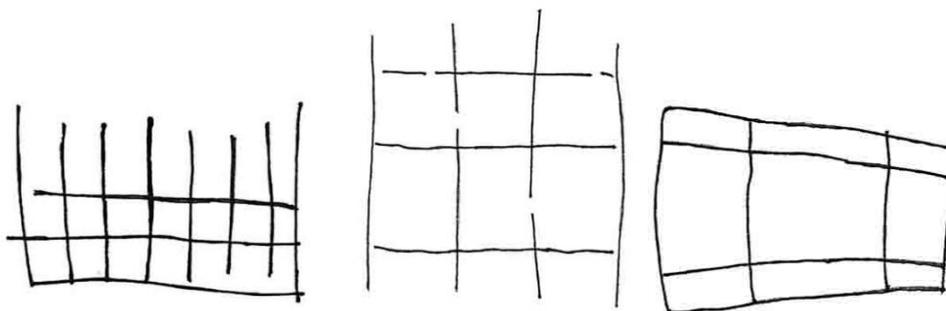
GRILLE

Sous ce nom, nous distinguons des traits perpendiculaires, encadrés ou pas, ayant un côté plus long que l'autre. C'est un signe récurrent de l'art rupestre, au moins aussi abondant que l'arbalète, et au moins aussi chargé de questions.

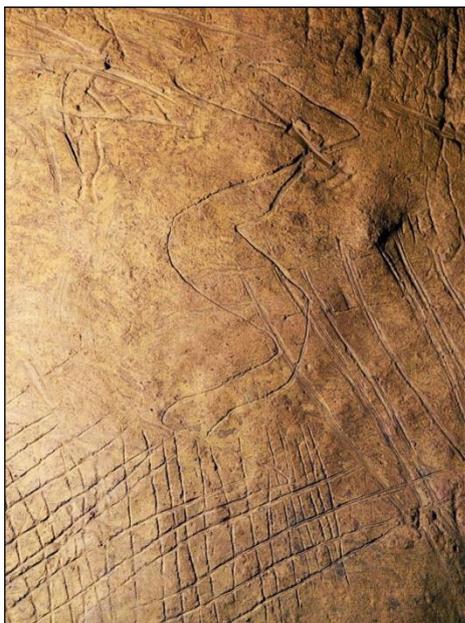
On le rencontre dès le Paléolithique supérieur, aux grottes de Lascaux et de Gabillou, en Dordogne, sans qu'il puisse évidemment postuler à la descendance de saint Laurent, comme nous le verrons plus loin. On le rencontre encore à la grotte des Fraux, à Saint-Martin-de-Fressengeas, toujours en Dordogne, site daté de l'Age du Bronze, dont on a toutes les raisons de penser qu'il n'avait plus été fréquenté jusqu'à sa redécouverte récente.



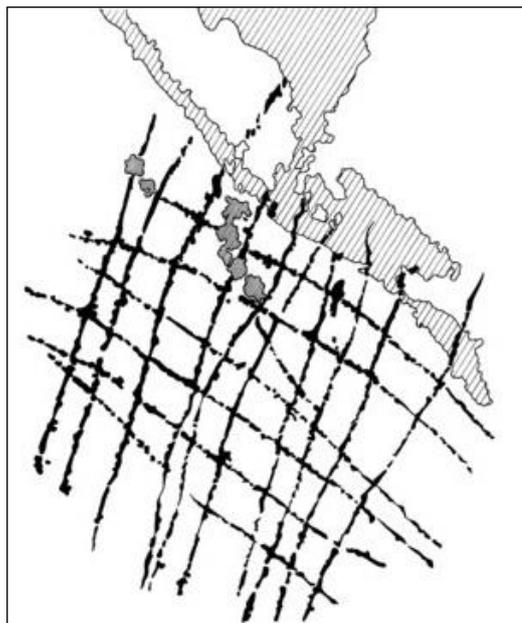
Grotte de Lascaux, Dordogne. Relevés Serge Avrilleau.



Grotte de Gabillou, Dordogne. Relevés Serge Avrilleau.



1-Grotte des Fraux.

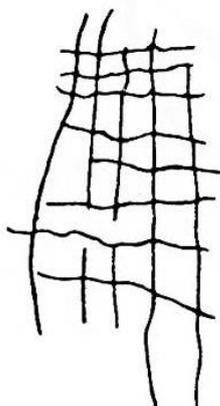


2-Tune de la Varaime.

Toujours pour l'Age du Bronze, ou le Gallo-romain, Ph. Hameau le signale à la Tune de la Varaime, à Boulc-en-Diois, Drôme (1).

Tous les autres sites connus ne sont pas datables, étant entendu que, pour les monuments, le symbole a au moins l'âge de la construction.

On note une abondance de ce type de graphisme au sens large dans les grès de Fontainebleau, sous abris. Sans préjuger de sa signification — pas forcément unique — on peut penser qu'elle est due à la nature de la roche, qui se prête très bien à des incisions linéaires, et à l'effet d'imitation locale ; plus tardivement, on parlerait d'une école de Fontainebleau ». On retrouve d'ailleurs cet effet d'imitation dans tous les grands sites d'art rupestre.



1-Grotte de Satan, Ariège.



2- Grotte de la Vache, Ariège.



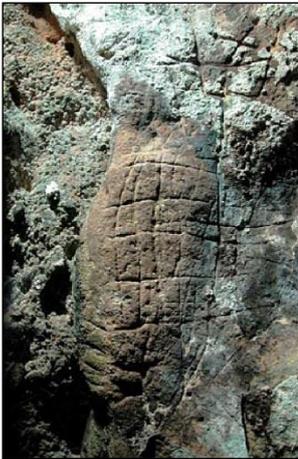
Grotte de Santo Eulasio, Ariège. Des anthropomorphes sont oblitérés par des « grilles », très enchevêtrées.



Abri Otello, à Saint-Rémy-de-Provence. Photo Mireille Laforest.



Grotte de Gaussen, Beynac-et-Cazenac, Dordogne.



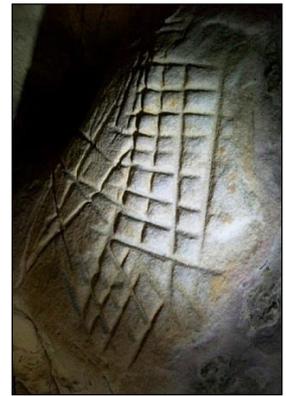
1-Le Trou croisé, Saint-Georges-de-Montclar, Dordogne.



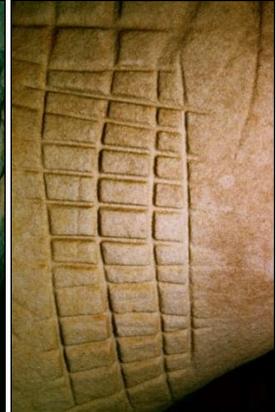
2-Bauma del Drac, La Malène. Lozère



1-Abri de Bois des Beorlots, Seine-et-Marne.



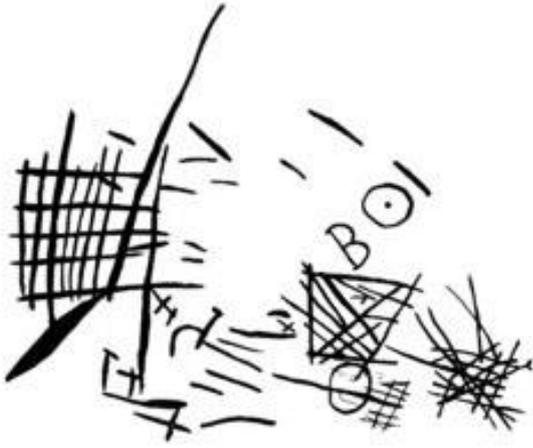
2-Niche des Cabanes, Villiers-sous-Grez, Seine-et-Marne.



Grande Montagne, Massif des Trois Pignons, Seine-et-Marne.



Abri de la vallée du Jeton, Boissy-aux-Cailles, Seine-et-Marne.



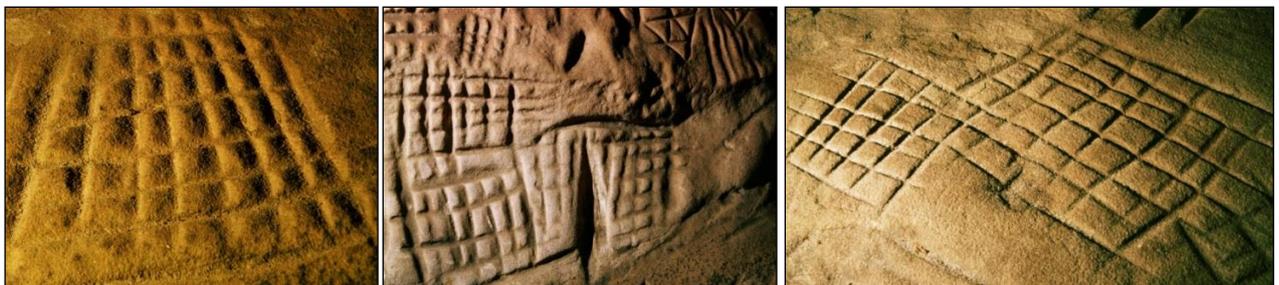
1-Abri Leuillet, Boissy-aux-Cailles, Seine-et-Marne.



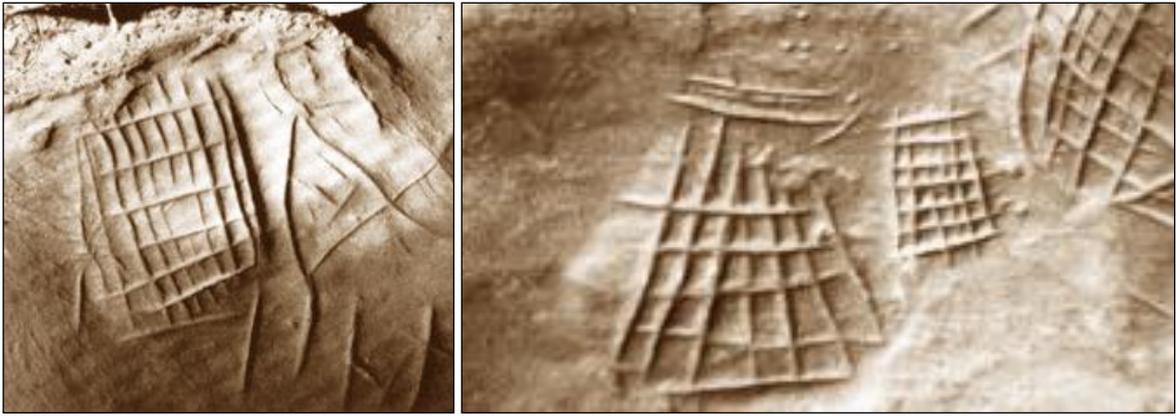
2-La Roche aux Sabots, Noisy-sur-Ecole, Seine-et-Marne.



Abris du rocher Cailleau, Larchant, Seine-et-Oise.



Abris de la Ségognole, Noisy-sur-Ecole, Seine-et-Marne.



Grottes Villetard, Nanteau-sur-Essonne, Seine-et-Marne.



1-Trou du Calel, Soréze, Tarn.



2-Grotte Viala, Saint-Amancet, Tarn.



Abri de la Butte Noire, Valpuiseaux, Essonne.



1-Grotte du Coquibus, Milly-La-Forêt, Essonne.

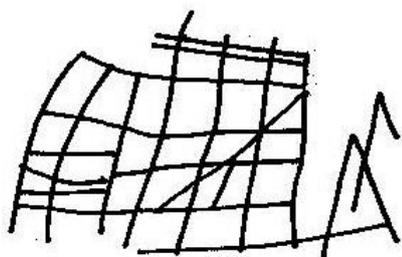


2-Abri des Louveries, Saclas, Essonne.

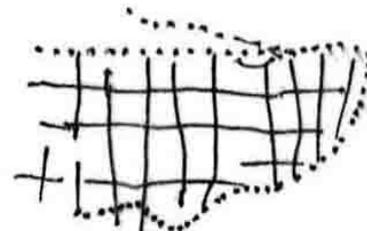
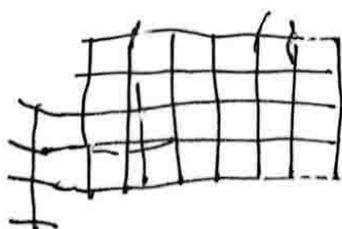


1-Abri du Rocher Billard, Auvers-Saint-Georges, Essonne.

2- Trou du Sarrazin, Villeneuve-sur-Auvers, Essonne.



Saint-André d'Allas, Dordogne. Grotte.



Prison du château de Grignols, Dordogne. Relevés Serge Avrilleau.



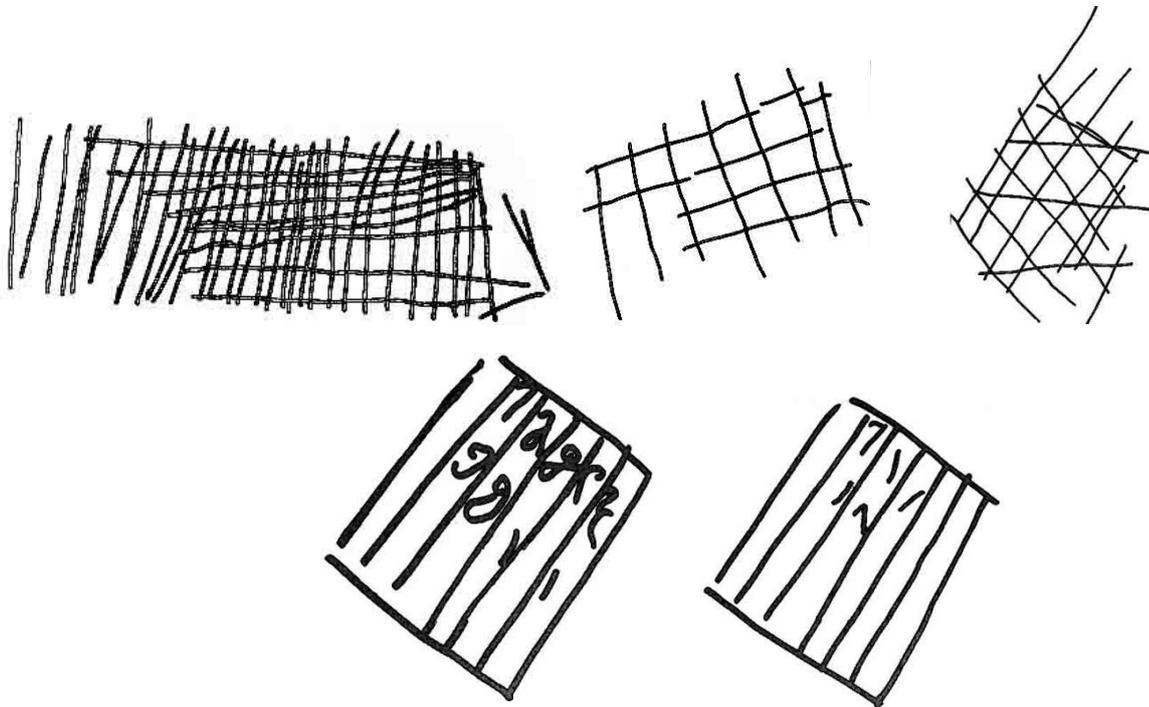
1-Eglise de Montsaunès, Haute-Garonne.



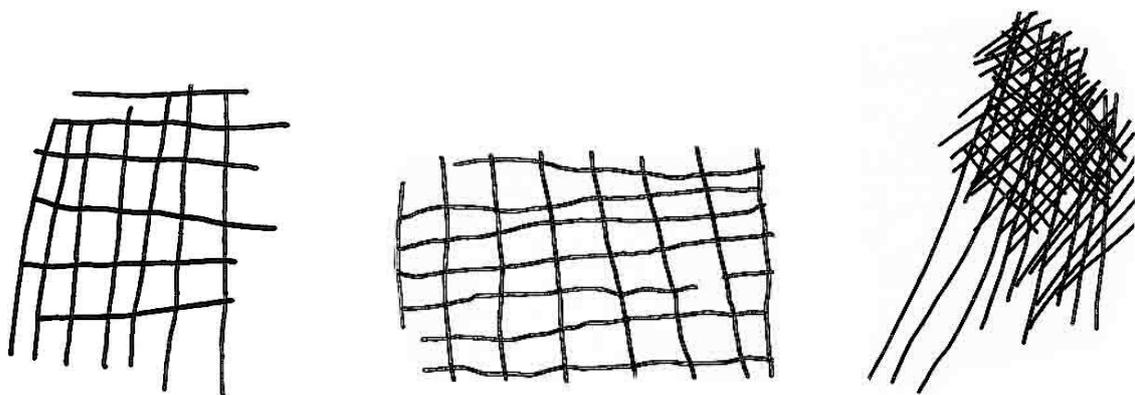
2-3- Peyro Escrito, Olargues, Hérault.



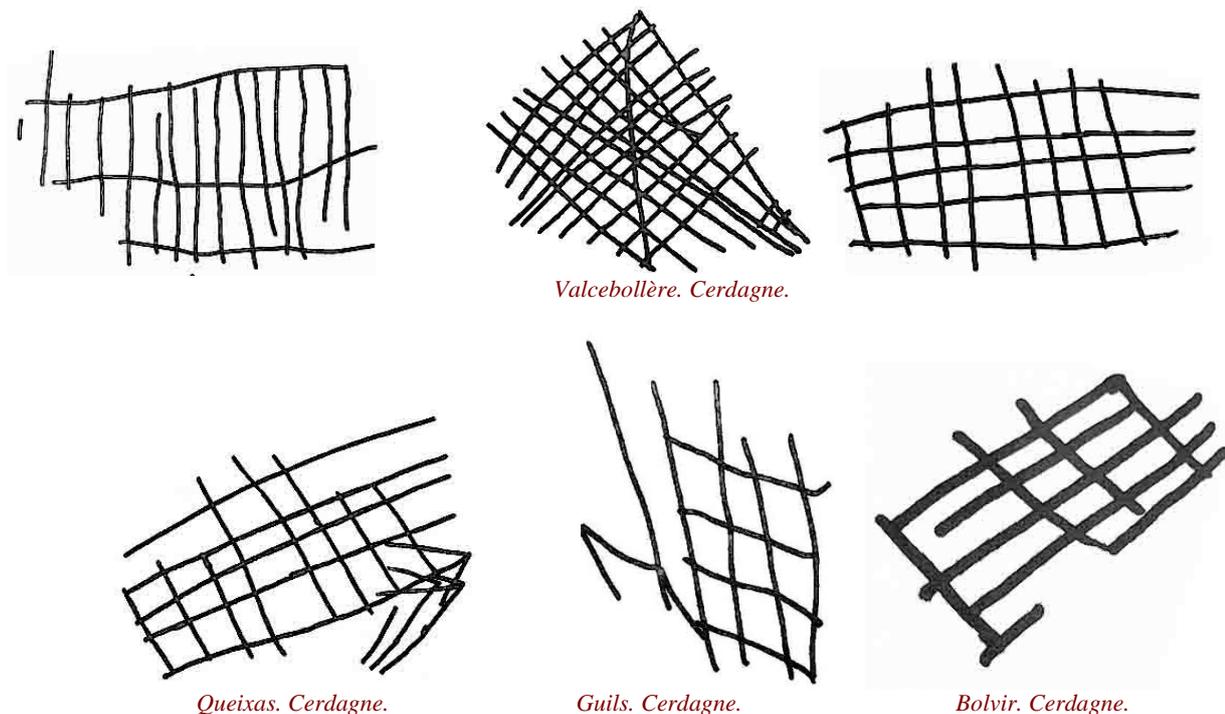
1-Eglise de Sainte-Madeleine-et-Saint-Jean, Louresse-Rochemeunier, Maine-et-Loire.
2-Prison du château de Selles, Cambrai, Nord.



Err. Cerdagne. Les deux derniers graphes ne correspondent pas à la définition des traits perpendiculaires, mais sont à considérer dans le cadre de l'hypothèse Saint Laurent, pour ce qui concerne le gril portatif.



Osséja. Cerdagne.

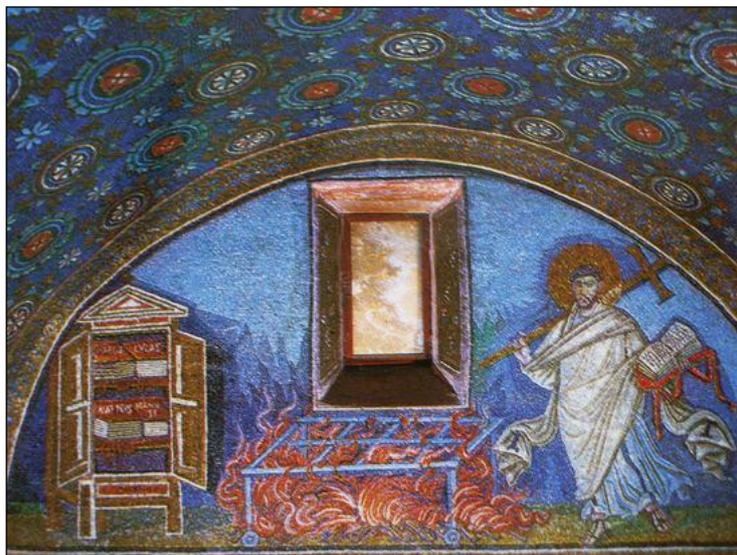


Nous nous sommes demandés dans quelle mesure, la dévotion à un saint très populaire, Laurent, n'aurait pas pu être à l'origine de certains graphismes. En effet, saint Laurent a la particularité d'être représenté avec l'instrument de son supplice, un gril.

Laurent de Rome serait né vers 210 ou 220 à Huesca, en Espagne. Le pape Sixte II l'établit diacre, gardien du trésor de l'église de Rome et chargé d'en distribuer le revenu. Le préfet de la ville, informé de ces richesses vraies ou supposées, voulut se les faire livrer pour les besoins « profanes ». Devant le refus, il le fit déchirer à coups de fouet et attacher sur un gril. C'est la raison pour laquelle, dans l'iconographie chrétienne, il est toujours accompagné de cet instrument.

Il y a en France 94 communes dédiées à Saint-Laurent, et certainement beaucoup plus de paroisses, d'édifices culturels et de chapelles internes, statues, tableaux... consacrés au saint. On peut donc dire que sa représentation est largement vue du grand public, et en tous temps. La collation qui suit a pour but de se faire une idée de la forme du gril. Il se présente sous deux types : l'un, qui semble le plus ancien, pourrait être qualifié de « positif », au sens où il s'agit d'une grille que l'on suppose en métal, posée sur des pieds, et d'une taille voisine de celle d'un corps humain ; l'autre, que nous appellerons « portatif », perd toute taille réaliste et copie les grils manuels très populaires, y compris de nos jours.

Parfois, le gril « positif » possède un manche, comme chez Zurbaran, qui semble plus inspiré par le gril « portatif » que fonctionnel. Quoi qu'il en soit, on voit nettement que chaque époque a son style et que les artistes répondent, à un moment donné, aux canons iconographiques en cours ; dans un langage issu de l'informatique actuelle, on pourrait presque dire qu'ils font du « copier-coller ».



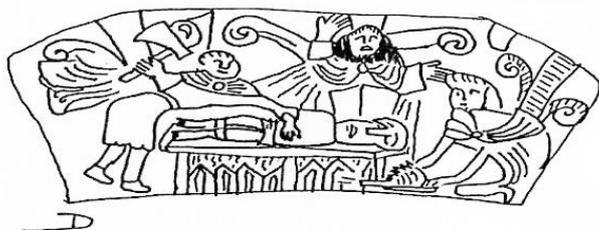
Mausolée de Galla Placidia. Ve. Mosaïque. C'est la plus ancienne représentation connue de saint Laurent. Déjà, la forme du gril est bien fixée.



1-Cette fresque du IXe se trouve dans la crypte d'Épiphane, en un lieu que nous n'avons pu identifier.
2-Conlie, Sarthe. XIIIe.



1-Bernardo Daddi. 1290-1348. Assez souvent, dans ces représentations, un aide-bourreau attise le feu avec un soufflet.
2-Reliquaire, entre 1280 et 1320.

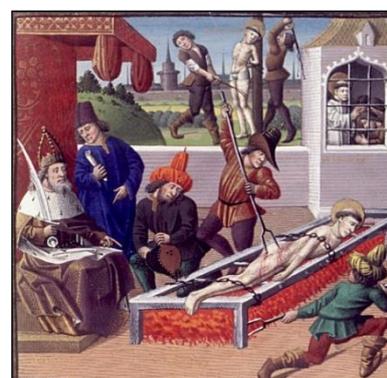


1- Église d'Illats, Gironde. Chapiteau du Haut- Moyen Age.

2- Graduel. Moyen-âge



1- Moyen Age. XIIIe.



2-Reflet des croisades ?
Les bourreaux, et jusqu'à tardivement, sont parfois assimilés à l'Islam.



1-XIIIe.



2-Notre-Dame-de-Paris. 1260.



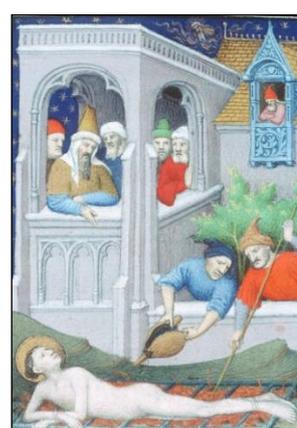
3-c. 1330.



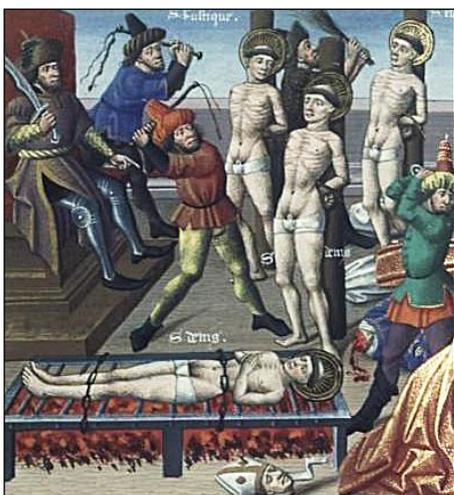
1-Musée Anne de Beaulieu.



2-Mariotto di Nardo. 1393 à 1424.



3-Bréviaire à l'usage de Paris. c. 1414.



1-XVe.



2-Saint-Laurent d'Eze, Alpes-Maritimes.



3-XVe. Fra Angelico. C. 1400-1455.



1-Monte Carasso, Suisse. XVe. — 2-Bartolomeo della Gatta. 1476. — 3-Nicolo Corso. Actif c. 1490-1503. — 4-Salzburg. c. 1435.



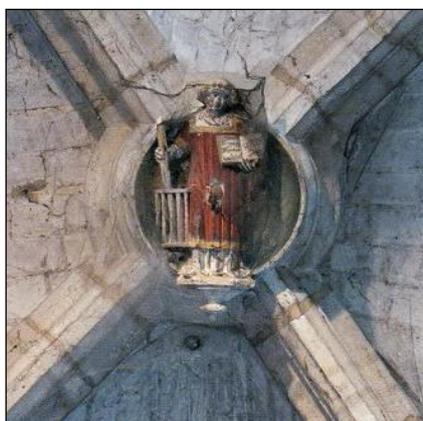
1-Michael Pacher. c. 1435-1498. —



2- c. 1500. —



3-Andrea del Sarto. C. 1517-20.



1-Saint-Laurent d'Eclaron, Haute-Marne. Construite fin XVe début XVIe dans le style gothique flamboyant.



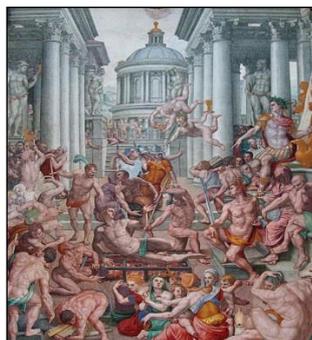
2-Le Titien. c. 1488-1576.



3-Antonio Campi. 1523-1587.



Cathédrale de Strasbourg, portail Saint-Laurent. Gothique tardif.



1-Agnolo di Cosimo di Mariano Tori. 1503-1572.



2-Sur cette tapisserie, non localisée et non datée, Saint Laurent gis à côté de Saint Etienne.



3-Jacopo Palma il Giovane. c. 1548-1628.



1-Casumaro. 1550. –



2-Zurbaran. 1598-1664. –



3-Gian Lorenzo Bernini. 1598-1680.



1-Sailhan, Hautes-Pyrénées. XVIIe.



2-Jan Boeckhorst. 1605-1668.



3-céramique XIXe. Valence, Espagne.



1-Jean-Baptiste de Champaigne. 1631-1681.



2-Giovanni Battista Sassi. 1679-1762.



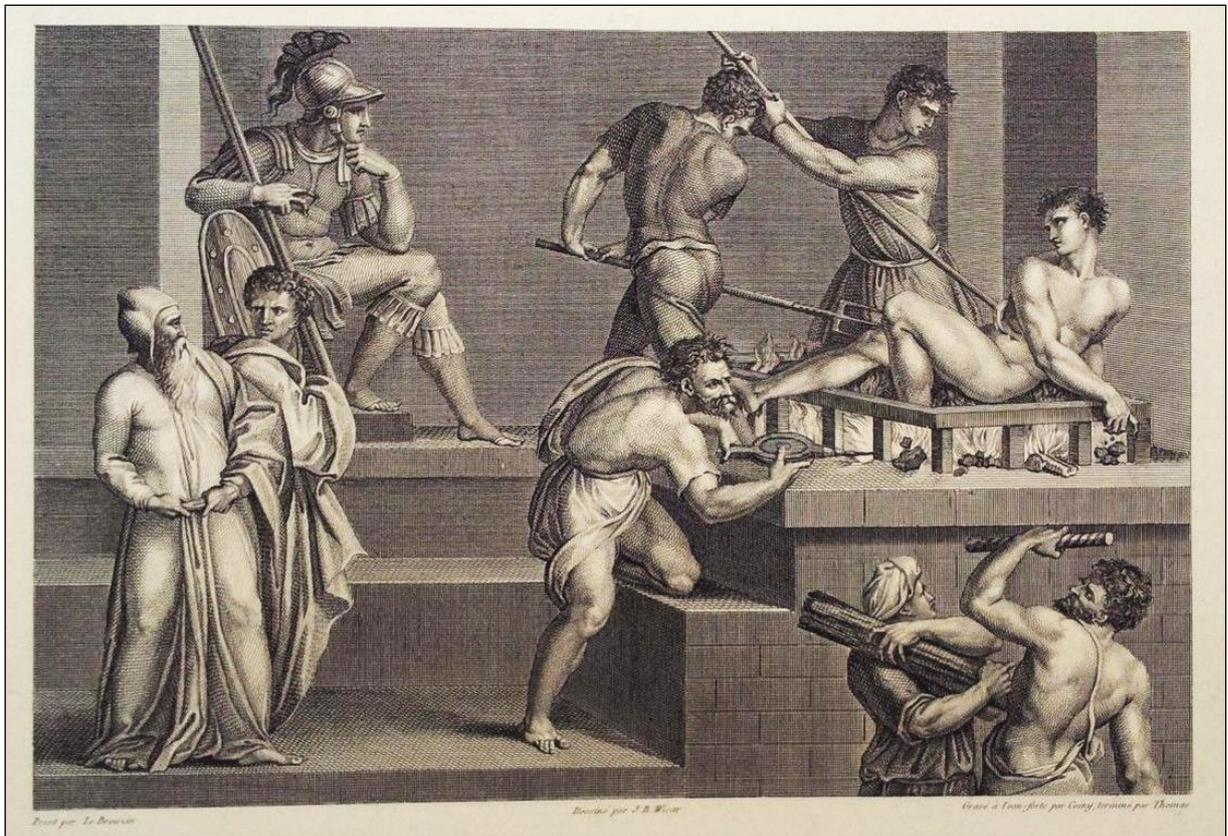
3-Eglise d'Illats. Epoque baroque.



1-Royston Cave, Angleterre. Extrait du livre de Joseph Beldam : The origins and use of the Royston cave, 1884.
2-Sainte-Marie-du-Ménez-Hom, Finistère. Retable construit en 1703 et 1710. — 3-Francesco Carli. 1780.



1-Lanty-sur-Aube, Haute-Marne. XVIIIe. — 2-Juan de Miranda. c. 1785. — 3- Francisco de Goya. 1746-1828.



France. 1804.

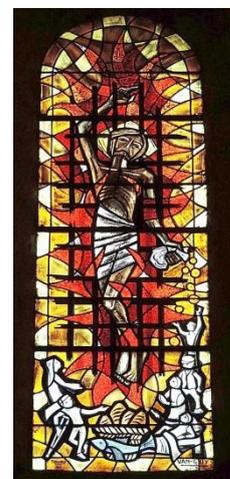


1-Langrolay-sur-Rance. XIXe.

2-La Carrière de Froidmont ou « Creutte des Américains », Bray-en-Laonnois, Aisne. Elle fut exploitée à partir du Moyen Âge et jusqu'en 1870. Elle aurait fourni les pierres des portails du transept de la cathédrale de Laon. Il y avait quatre niches où se trouvaient quatre sculptures de saints, dont Saint Laurent et Barbes (antérieurement à l'usage comme creutte). Malheureusement, seule la statue de Saint Laurent a échappé au pillage, car elle se trouvait camouflée derrière le remblai d'une hague.



1-2-Eglise de Lengelsheim et fontaine Saint-Laurent, Moselle. XIXe. — 3-Imagerie saint-sulpicienne. 4-Saint-André-les-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence. Patritti. 1859.



1-Oze, Hautes-Alpes. XIXe. — 2-Saint-Laurent-de-Thilleux, Haute-Marne. XIXe. — 3-Saint-Laurent-d'Oingt, Rhône. 1951. 4-Flayosc, Var. Contemporain.



Mario Sépucré. 1992.

On peut s'interroger sur le choix d'un gril comme instrument de supplice. Toutefois, les plus proches voisins dans le temps et dans l'espace des bourreaux de Laurent étant les Grecs, on peut penser que telle est l'origine du martyre qui, en l'occurrence, prend de surcroît une valeur sacrificielle.

De nombreux textes font état de ces hécatombes et autres cérémonies rituelles au cours desquelles des parties d'animaux étaient cuites et consommées ; l'iconographie que nous avons pu consulter ne montre pas vraiment si, dans ces cas, il était fait appel à des grils de métal tel que celui qui aurait servi pour Laurent, mais il est probable que cela ait été le cas, notamment dans les lieux expressément dédiés à ces manifestations.

Ceci dit, pour retourner à l'origine de notre interrogation, et bien que l'hypothèse soit attrayante, nous n'avons trouvé aucun élément objectif pour penser que les grilles de l'art pariétal et rupestre, au moins en partie, pourraient voir leur origine dans le culte à Saint

Laurent.

(1). Pour ce qui concerne plus précisément l'Age du Bronze, les grands sites rupestres de l'arc alpin, comme la Vallée des Merveilles en France et le Val Camonica en Italie, ne montrent pas ce type de graphisme mais, sous des noms divers, comme « réticulés », des figures sub-rectangulaires cloisonnées parfois interprétées comme des enclos dans une civilisation pastorale.

MARELLE

Voir aussi : « triple enceinte »



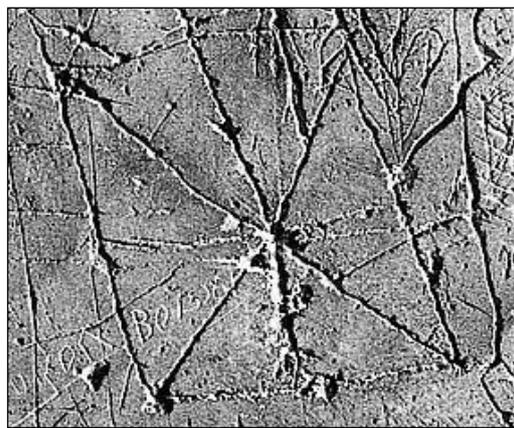
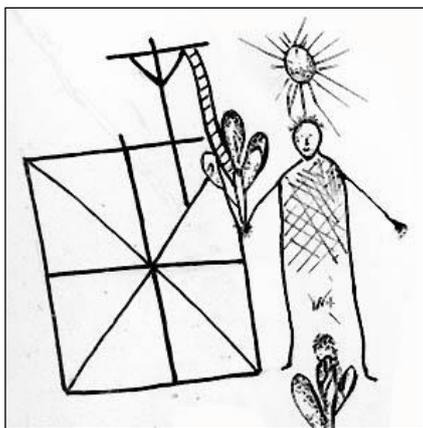
1-Association marelle/triple enceinte. Rocher de Dame-Jouanne. Grès de Fontainebleau.

2-Abris de la Roche aux Sabots. Grès de Fontainebleau.

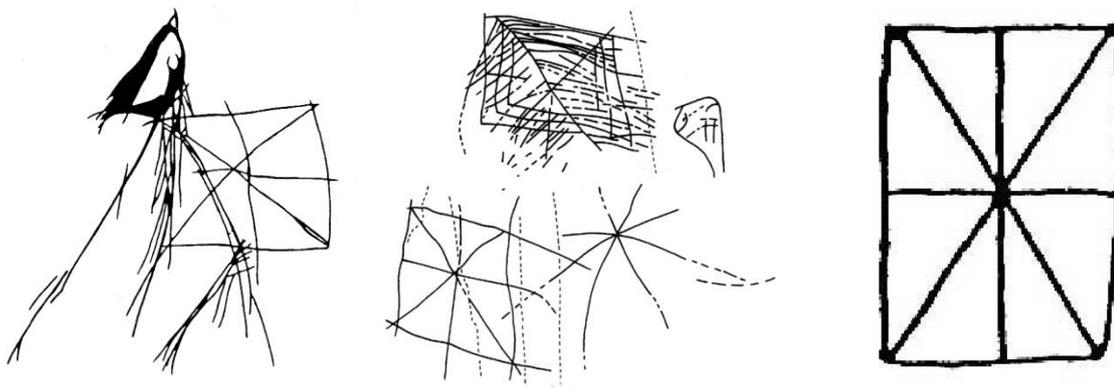


1-Grotte à la Peinture. Grès de Fontainebleau.

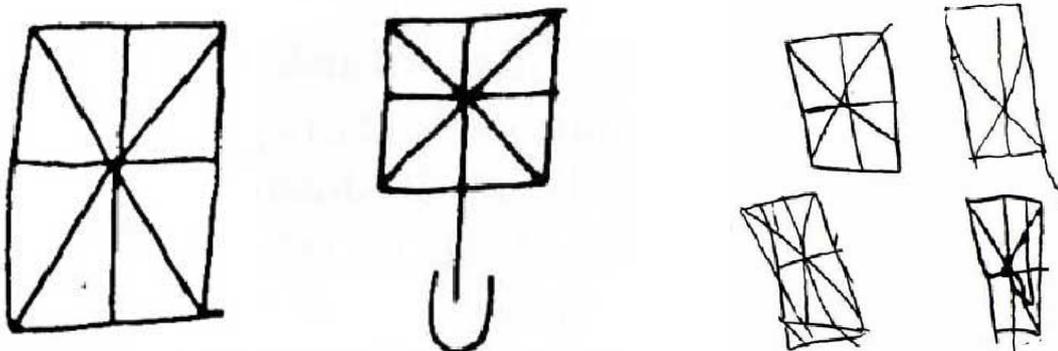
2-3-Peyro Escrito. Olargues. Hérault.



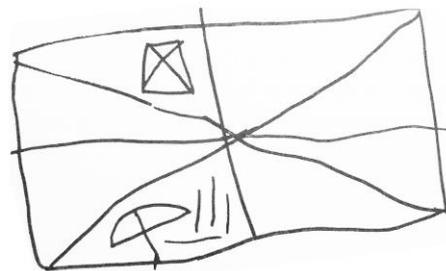
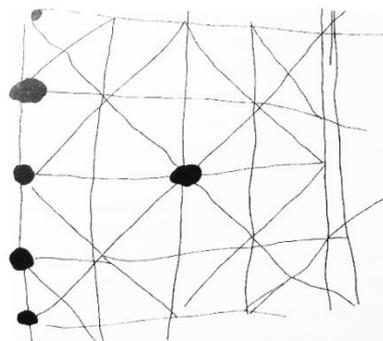
Marelle, associée à un calvaire, un soleil et un personnage énigmatique. Château de Tournoël, Puy-de-Dôme, d'après Bernard Pauty.



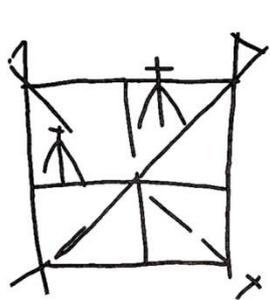
1-Baume du Four des Romains à Labastide-de-Virac, Ardèche. — 2-Abri n° 5 de Solaure, Montmar-en-Diois, Drôme.
3-Puits aux Écritures, Engins, Isère.



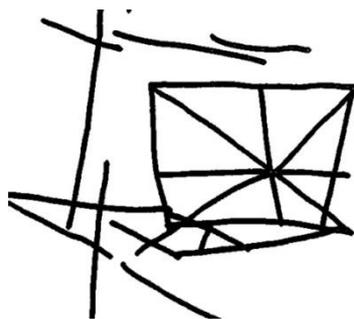
1-Scialet de la Ture, Autrans, Isère. — 2-Grotte et diacalse de Sainte-Anne, à Saint-Claude, Jura.
3-Forciarum de l'Angle, à La Malène, Lozère.



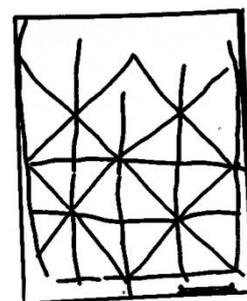
1-Vallée des Merveilles, Alpes-Maritimes. — 2-Osséja, Pyrénées-Orientales.
3-Queixans, Pyrénées-Orientales. On voit une arbalète dans un des secteurs.



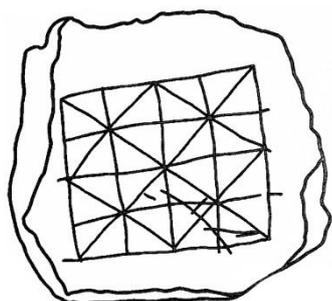
1-Estavar. Pyrénées-Orientales. —



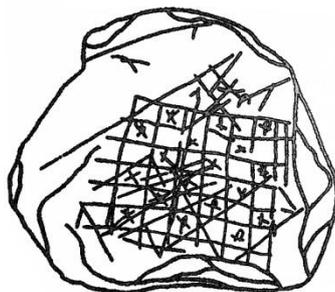
2-Ur. Pyrénées-Orientales. —



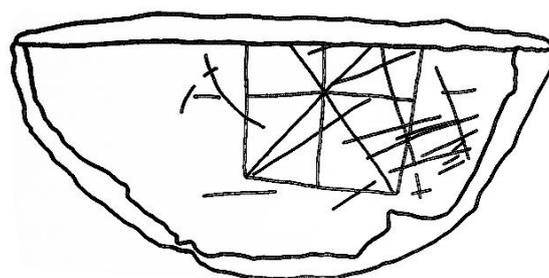
3-Ger. Pyrénées-Orientales.



1-Sur plaque de schiste du château de Llivia. Pyrénées-Orientales. —



2-Sur plaque de schiste du château de Llivia. Pyrénées-Orientales.



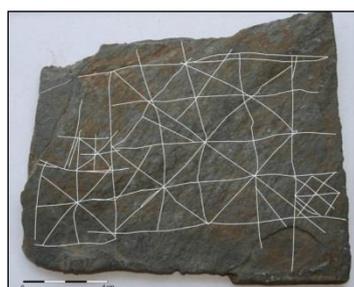
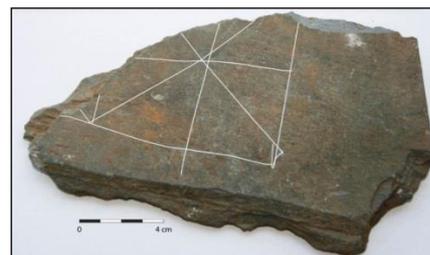
3-Ardoise d'une maison particulière à Sansa. Pyrénées-Orientales.



1-Château de Falaise, Calvados. —



2-3-Sur plaquette de lauze, château de Montréal-de-Sos, à Auzat, Ariège.



Sur plaquette de lauze, château de Montréal-de-Sos, à Auzat, Ariège.

MARQUES A BESTIAUX



Ariège.



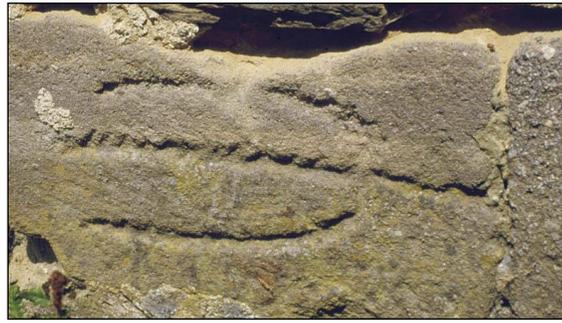
MARQUES DE TACHERONS



Église romane d'Audignon-des-Landes, sur la route de Saint-Jacques-de Compostelle. Photo Serge AVRILLEAU.



Abbaye romane de Chancelade, Dordogne. Photos Serge AVRILLEAU.



Château de Comborn, Corrèze. Serge AVRILLEAU se demande si : « ce pseudo-graffiti ne serait en fait une technique d'assemblage des pierres destinée à faire mieux adhérer le ciment entre deux pierres... » Photo Serge AVRILLEAU.



SAINT-LOUIS-en-l'ISLE (près Mussidan). Ancienne bastide anglaise avortée. Ces dessins sont des marques de tâcherons sur l'église XIIIème. Photos Serge AVRILLEAU.

NAVETTES



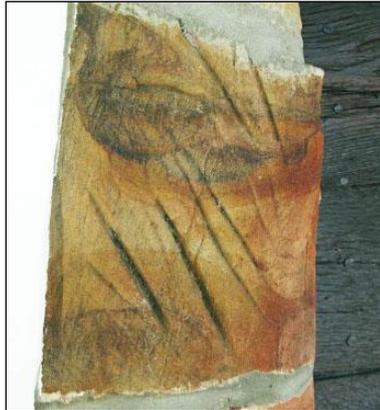
Collégiale de Saint-Lizier. Ariège.



Église d'Alan. Haute-Garonne.



Église d'Arraute. Pyrénées-Atlantiques. — Photos J. Blot.



Église de Gabat. Pyrénées-Atlantiques. — Photos J. Blot.

Église de Masparraute. Pyrénées-Atlantiques. — Photo J. Blot.



Église d'Orègue. Pyrénées-Atlantiques. — Photos J. Blot.



Église de Succos. Pyrénées-Atlantiques. — Photo J. Blot.



Église de Pfaffenheim, Haut-Rhin.



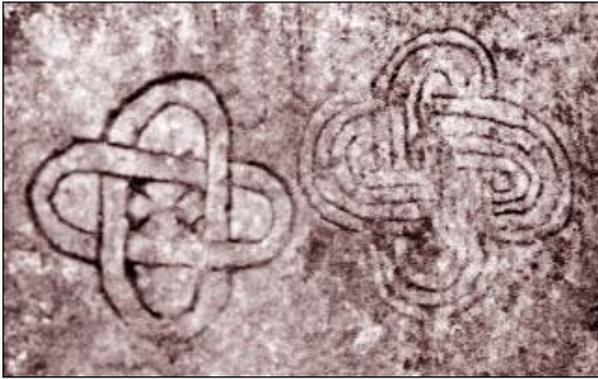
Église romane Saint-Saturnin, de Chalagnac, en Dordogne, passage du chemin de St-Jacques-de-Compostelle (voie de Vézelay, variante de Bergerac). Photos Serge AVRILLEAU.

Il s'agit ici de mettre en lumière les inscriptions faites par nos ancêtres sur les parois extérieures des églises de l'Eure et qui méritent d'être mieux connues pour être mieux préservées, surtout en cas de restauration des pierres qui en forment le support. Signes d'une activité spirituelle populaire, ces marques sur les murs sont souvent composées de stries et de cupules. Ce dont on peut être relativement certains est qu'il s'agit d'entailles faites par des croyants, sur les parties tendres des pierres composant les murs des églises et au plus proche du chœur mais à l'extérieur. Au Moyen-âge, la croyance voulait que les reliques placées dans un lieu « irradiant » aux alentours et les pierres qui les protégeaient étaient également porteuses des mêmes bienfaits que la relique.

Sans doute, et il est nécessaire ici d'indiquer que les travaux scientifiques sur ce sujet sont peu nombreux (voir à ce propos l'ouvrage « Prières des murs » de C.Montenat et M-L. Guiho- Montanat). ce qui conduit à écrire au conditionnel, les croyants récoltaient-ils la poudre de la pierre issu du grattage soit en signe de reconnaissance pour solliciter la protection d'un saint, pour les transporter comme dans une petite bourse comme objet de culte, soit pour en faire de petits talismans pour les malades, les cultures... Soit pour en faire ingérer aux malades en poudre sèche ou diluée dans de l'eau ce qui a conduit à ce que l'on nomme cette poudre « l'aspirine du croyant » ou « l'aspirine du pauvre » ; en tout cas, ces quelques poussières permettaient la transmission du sacré au-delà des murs physiques du lieu. Cette pratique visait a priori à prélever de la pierre pour emporter avec soi une part de sacré mais d'autres graffiti visaient à inscrire la pensée du croyant dans la pierre (mais ce sera l'objet d'une autre fiche).

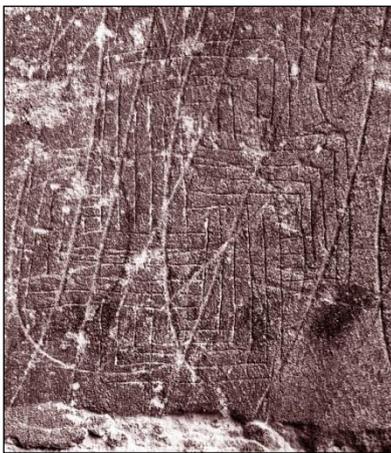
Bibliographie : Texte extrait de la brochure éditée par le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure (DRAC Haute-Normandie). Information n°14 – 5 mai 2012 – France POULAIN.

NŒUD DE SALOMON



1-Eglise d'Echebrune. Charente-Maritime.

2-Eglise romane d'Audignon-des-Landes, sur la route de Saint-Jacques-de Compostelle. Photo Serge AVRILLEAU.

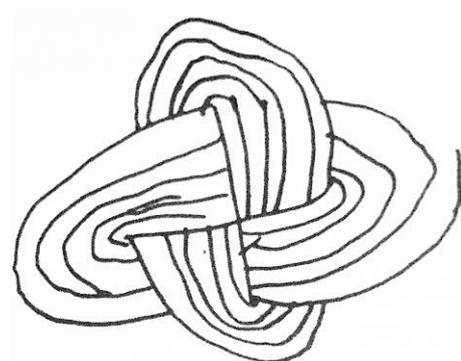


1-Nœud de Salomon anguleux. Eglise de Vétheuil. Val d'Oise.

2-Prieuré de Carluc à Céreste, Alpes-de-Haute-Provence. Photo Paul Courbon.



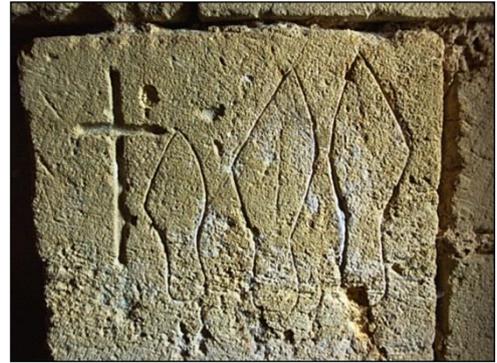
1-Abri du Larris des Boulins, à Buno-Bonnevaux, Essonne.



— *2-Osséja. Pyrénées-Orientales.*

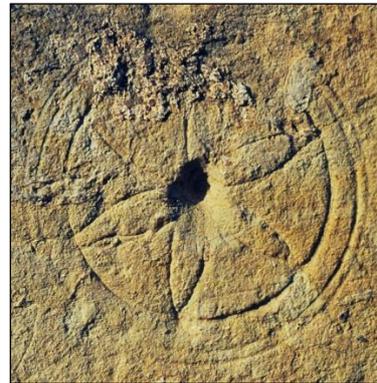
PIEDS

Sous ce terme, nous englobons les « marques de chaussures ».



*1-Château de Tournoël, Puy-de-Dôme, photo Bernard Pauty. — 2-Eglise Saint-Philibert de Saint-Paër, Seine-Maritime.
3-Domme. Dordogne*

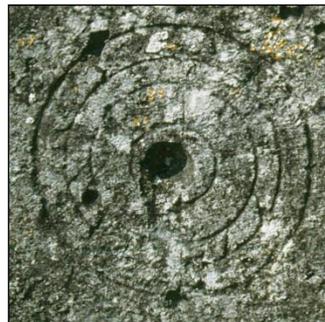
ROSACE



Eglise de Milhac, Dordogne. Photos Serge AVRILLEAU.



Err-El Bosquet. Cerdagne. Gravure contemporaine attribuée au berger Pierre Orriols. Contemporain : 1899. Photo P. Campmajo.

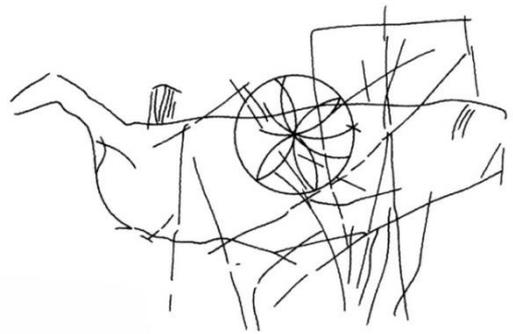
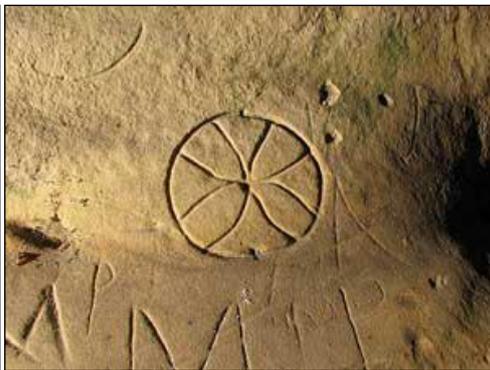


SAINT-PARDOUX-DE-MAREUIL (nord de la Dordogne, Nontronnais). Ces rosaces (marques de compagnons ?) sont sur un mur de

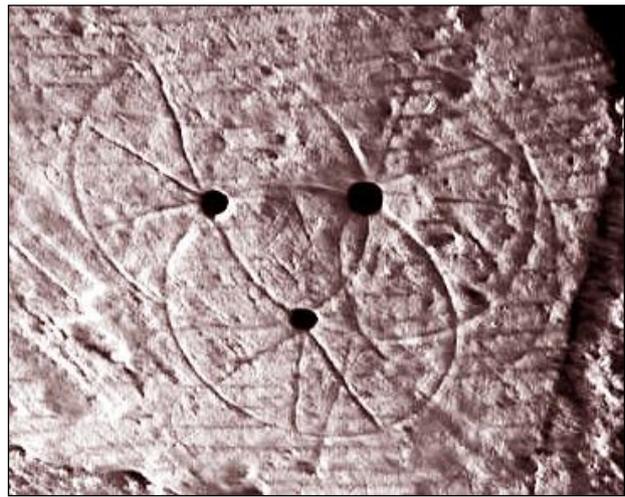
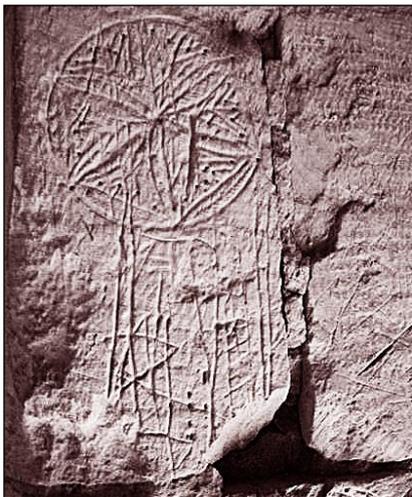
l'église romane, faites au compas (professionnel) contrairement aux dessins à main levée. Photos Serge AVRILLEAU.



Notre-Dame de Bonheur, Grands Causses, in « L'Aigoual à saute-mouton », p. 211.



*1-Eglise d'Arnaud-Guilhem, Haute-Garonne. — 2-Grotte de l'Escalier, à Recloses, Seine-et-Marne.
3-Abri B des Eissartènes, au Val, Var.*



1-Château de Falaise, Calvados.

— 2-Tour du Coudray. Chinon. Indre-et-Loire.

ROUELLE

Comme les croix, les cupules et les arbalètes, les rouelles, parfois qualifiées de « solaires », puisent leurs origines dans la plus ancienne protohistoire. Dès l'Age du Bronze, c'est un objet de parure.



Epingles découvertes dans les nécropoles de l'Age du Bronze de la forêt de Hagueneau (Musée Historique de Hagueneau)

A ce sujet, on a beaucoup épilogué sur des objets, très souvent associés au monde gallo-romain, de formes et de matériaux divers, certains y voyant des sortes de « monnaies ». Cette vision n'est pas à écarter d'emblée, car il est certain que des objets de métal furent utilisés à des fins monétaires. Toutefois, il est plus probable que la plupart des rouelles étaient des objets de parure et, plus prosaïquement, des poids pour tendre verticalement les fils des tisserands. Certaines sont en potin : alliage de cuivre, d'étain et de plomb, utilisé par les Gaulois.



Plomb 26 mm.



24 mm. Bronze.



9 mm.



Plomb.



Trouvé avec un détecteur de métaux dans un bois de l'Yonne.



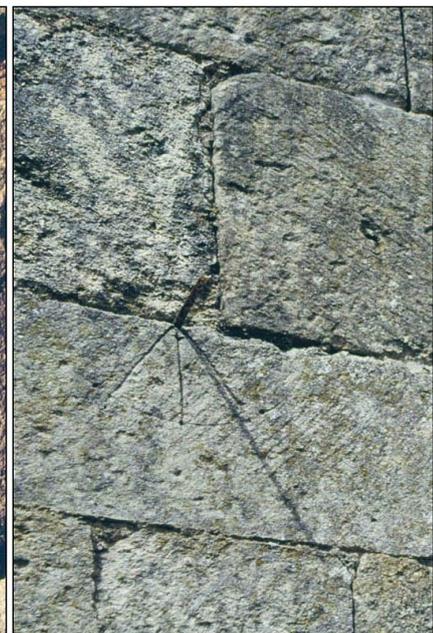
1-Autres trouvailles de détecteur, non localisées.

—

2-Église de Montsaunès. Haute-Garonne.



Chapelle castrale de Salies-du-Salat. Ariège.



Eglise de Belaygues (Belle-Eau) en ruines, d'une petite abbaye proche de Brantôme. Il y a plusieurs cadrans solaires à Belaygue et bien d'autres choses. L'un d'eux porte un gnomon (moderne ?) Photos Serge AVRILLEAU.



1-Eglise de Villiers-sous-Mortagne. Orne. Egalement interprétée comme un cadran solaire dont il manquerait le style.
2-Eglise de Milhac, Dordogne. Photo Serge AVRILLEAU.



1-Eglise de Milhac, Dordogne. Photo Serge AVRILLEAU. –

2-Eglise Saint-Maixent à Veigné, Indre-et-Loire.



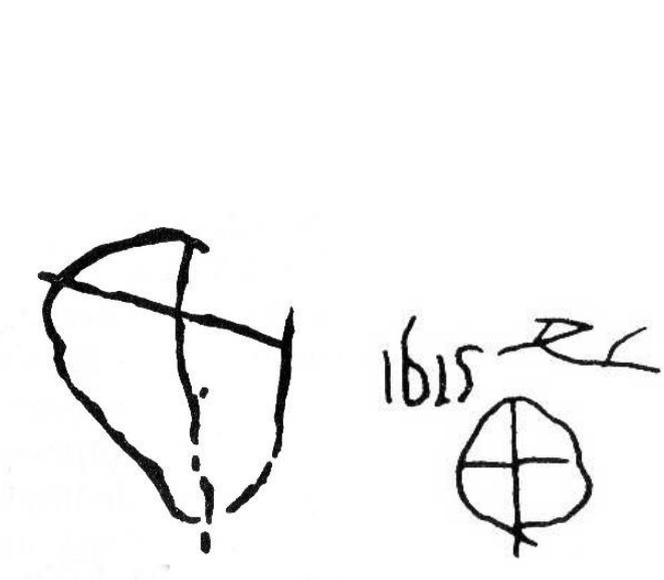
1-Eglise Saint-Maixent à Veigné, Indre-et-Loire.

–

2-Eglise Saint-Maixent à Veigné, Indre-et-Loire.



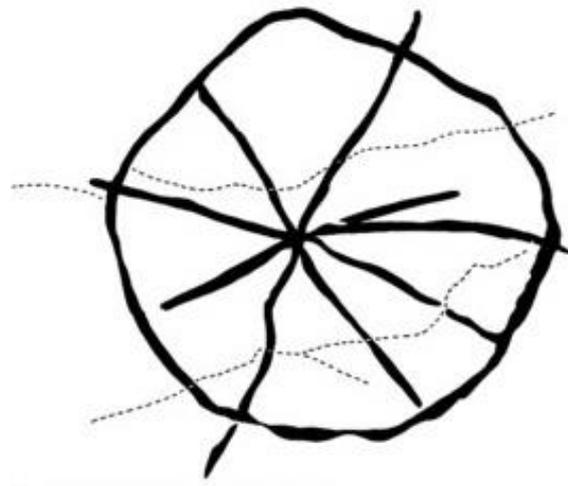
1-Grotte de Peyort, Cazavet, Ariège.



– *2-Grotte de la Vache à Alliat, Ariège.*



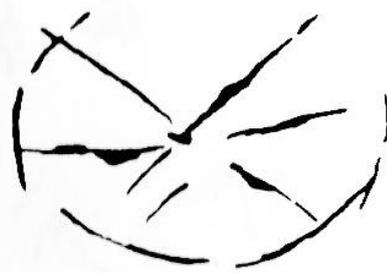
1-Grotte de la Caboussie à Maurens, Dordogne. Photo S. Avrilleau. –

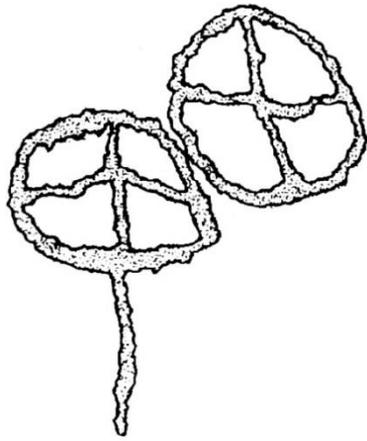


2-Tune de la Varaile, à Boulc-en-Diois, Drôme.



Grotte de Gouillou, à Aspet, Haute-Garonne.





1-Vallée des Merveilles, Alpes-Maritimes.



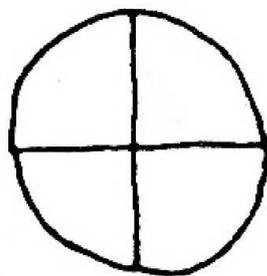
2-Lacs de Millefont, Valdeblore, Alpes-Maritimes.



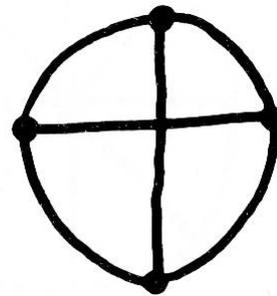
1-Eglise rupestre de Saint-Emilion, Gironde.



2-Chapelle Saint-Georges, Rochecorbon, Indre-et-Loire.



1-Scialet de la Ture, Autrans, Isère.



2-Puits aux Ecritures. Isère.



1-Pierre christianisée du site de Truchinacce, Corse.



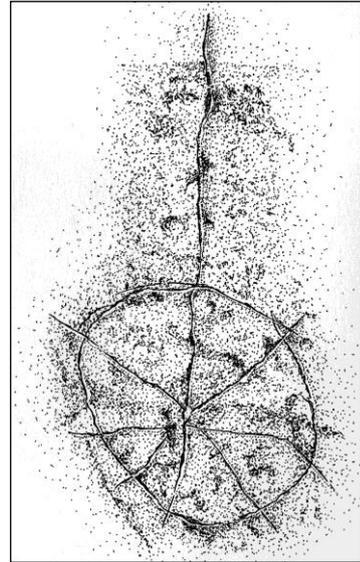
– **2**-Grille de cimetière, endroit non localisé.



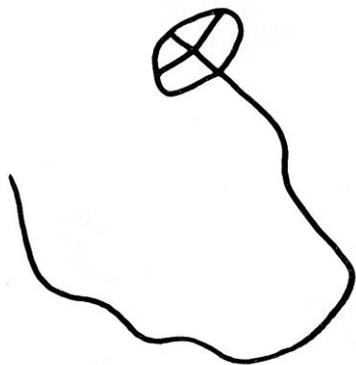
1-Abri de Grande-Montagne, massif de Fontainebleau, Seine-et-Marne.



1-Eglise Saint-Martin, à Guerchy, Yonne.



– **2**-Traouc del Calel, à Sorèze, Tarn.

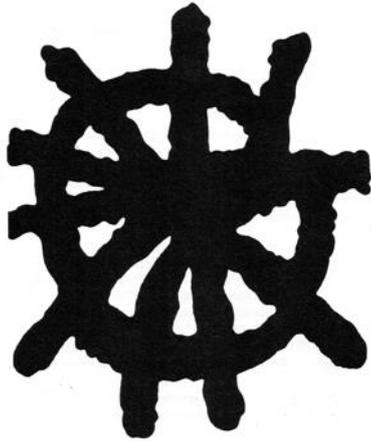


1-Grotte de la source. Bouches-du-Rhône.

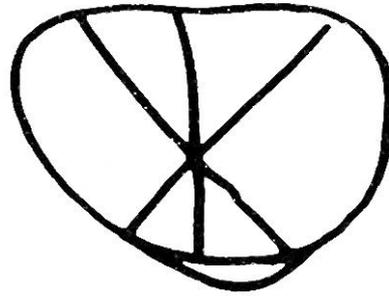


– **2**-Grotte de Créancey. Côte-d'Or.

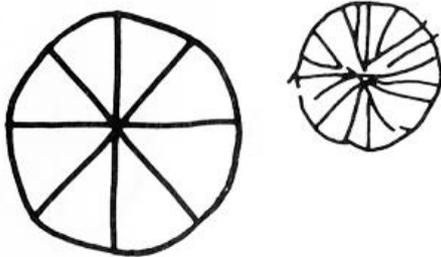




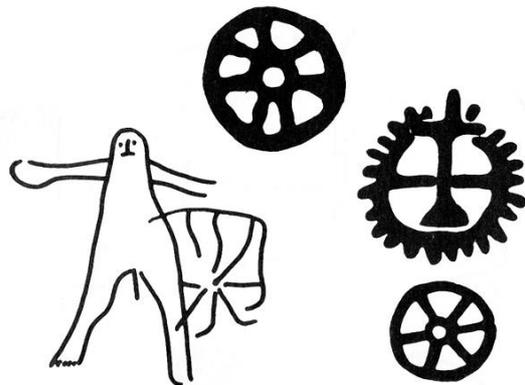
1-Abri du Charbonnier, à Tourves, Var.



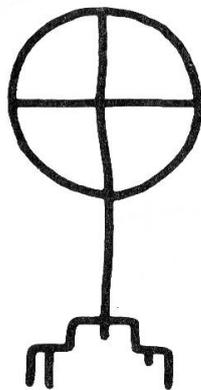
2-Grotte du Levant de Leunier. Vaucluse.



1-Mon Bégo. Alpes-Maritimes.



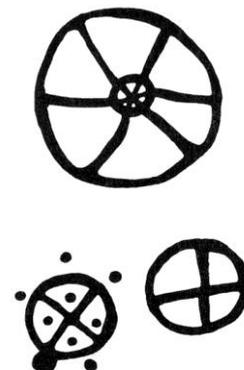
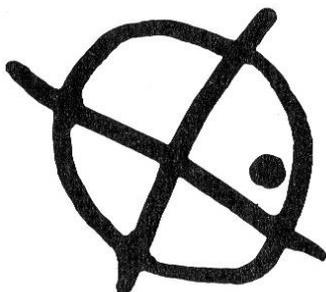
2-Lac de l'Arcelle-Neuve. Lanslevillard. Savoie.



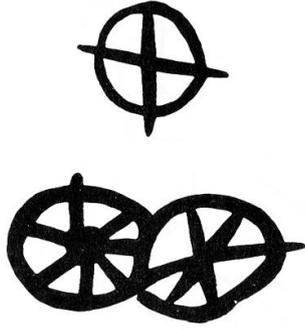
En forme de calvaire. Vivarais, endroit non localisé



Peyra Escrita. Formiguères. Pyrénées-Orientales.

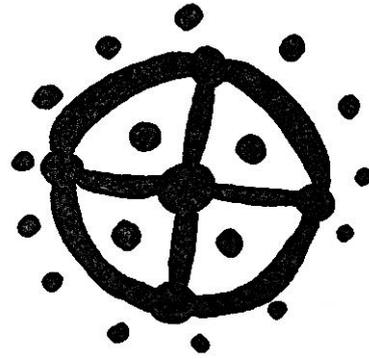


1-Lac de Soliet. Bessans. Savoie.

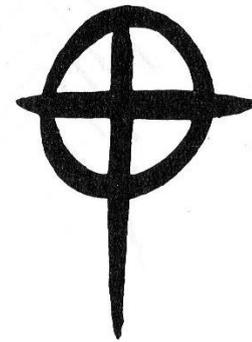


—

2-Le Plan Cardinal. Lanslevillard. Savoie.



La Roche-aux-Sabots. Grès de Fontainebleau.



1-Abri de Corne-Biche, à Arbonne-la-Forêt, Seine-et-Marne. Grès de Fontainebleau. – 2-Grotte Boussaingault. Grès de Fontainebleau.



1-Grotte à la Peinture. Grès de Fontainebleau

—

2-Abri des Potets. Grès de Fontainebleau.



1-Abri du Mont Aiveu-Biron. Grès de Fontainebleau.



2-Err. Pyrénées-Orientales.



1-Err. Pyrénées-Orientales. Bien que le cadre soit quasi carré, le nombre de rayons plaide plus en faveur d'une rouelle que d'une marelle.

2-Osséja. Pyrénées-Orientales.



1-La rouelle à quatre branches est typique des oboles de Massalia. Argent.

2-Elle se retrouve aussi sur les monnaies gauloises. Denier KALETEDOY au cheval et à la rouelle. Lingons. Argent.



1-Château d'Esnes, Nord.



2-Crypte de l'abbatiale de Cruas, Ardèche.



1-Sur plaquette de lauze, château de Montréal-de-Sos, à Auzat, Ariège.



– *2-Royston Cave, Angleterre.*



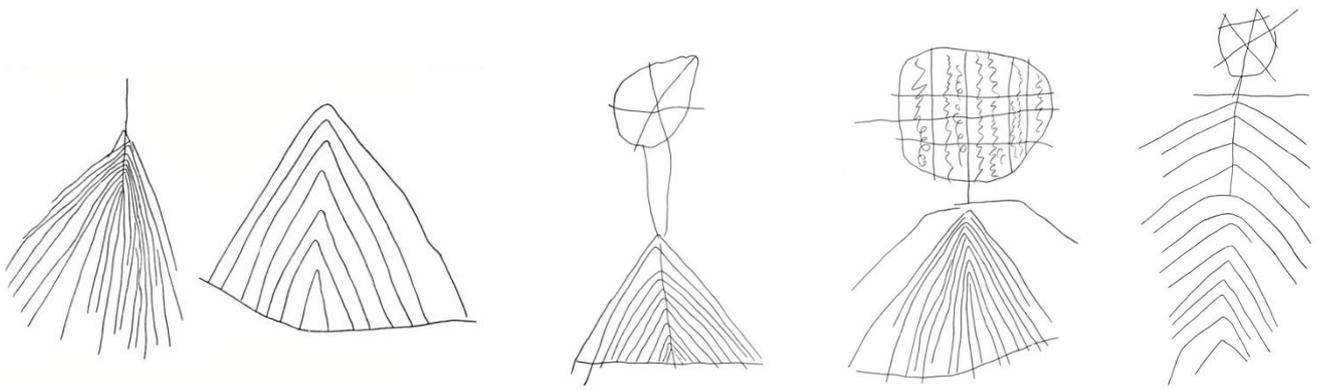
La rouelle solaire est aussi un symbole néo-nazi : tags sur la mosquée de Cognac, Charente, en août 2014.

SAPIN (signe en)

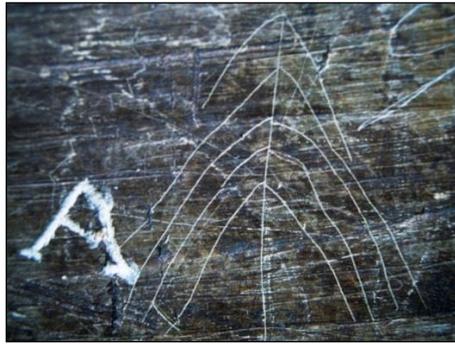
Cette dénomination, qui n'engage que nous, est assez floue ; néanmoins, ce type de signes est assez connu dans le cadre de notre recherche.



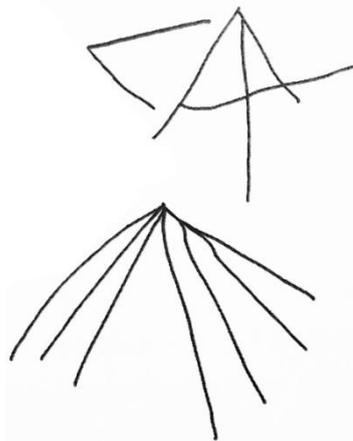
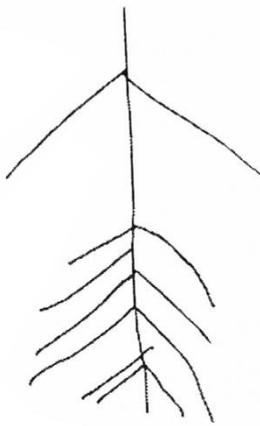
1-Roca de les Bruixes, Prats.



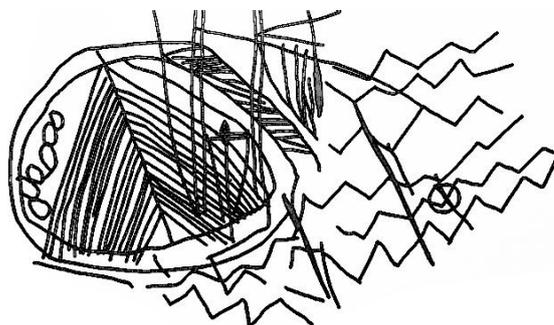
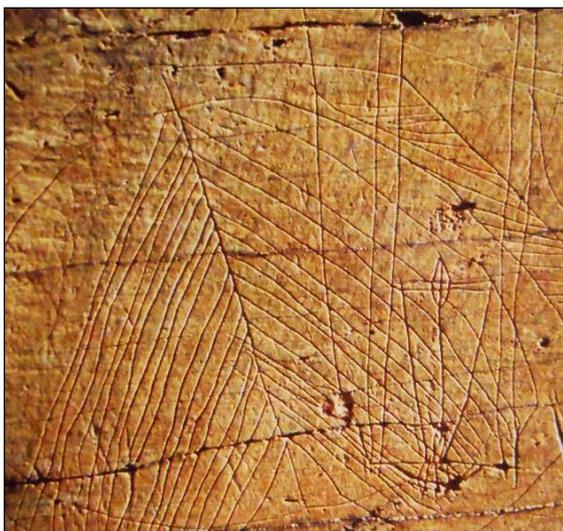
Grotte du Grand-Père, Ussat – Ormolac-les-Bains, d'après André Glory, qui parle de « jupes à chevrons ».



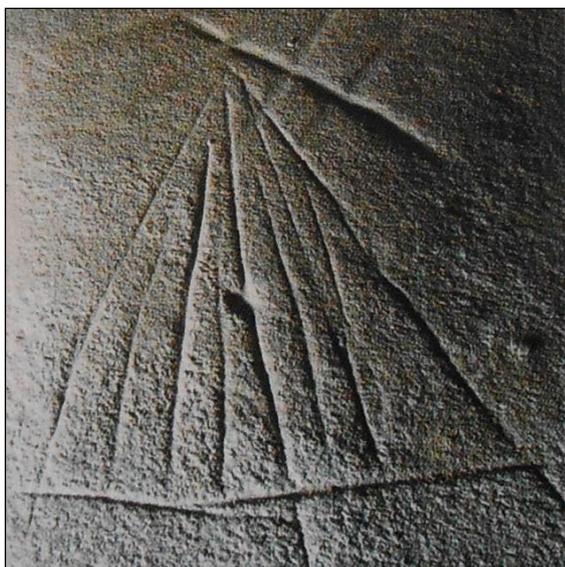
Ces trois vues ont été prises dans la Vallée des Merveilles du Mont Bègo, Alpes-Maritimes. Ces gravures, réalisées sur une paroi de roche noire, souvent qualifiées de « romaines », sont d'une facture totalement différente de celles, bien connues, de l'Age du Bronze.



Osséja. Pyrénées-Orientales.



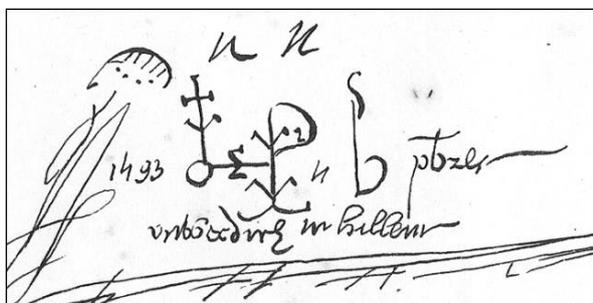
Osséja. Pyrénées-Orientales.



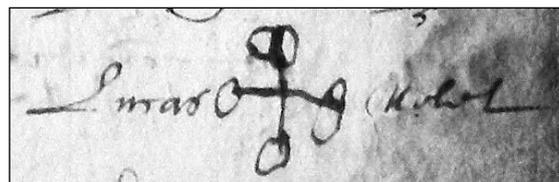
Abri du Pilier. Grès de Fontainebleau.

SIGNATURES

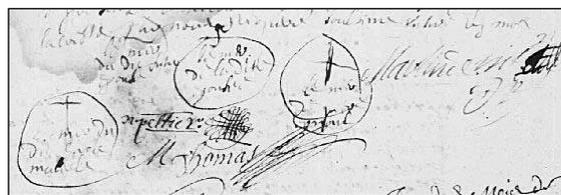
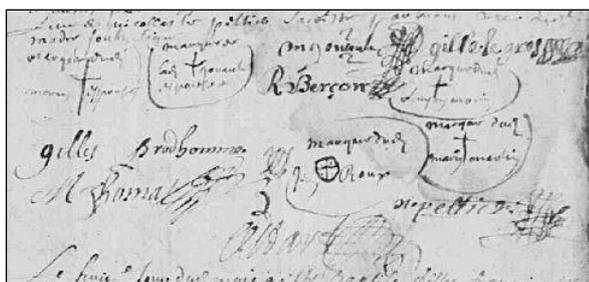
Analphabètes et autres illettrés, souvent, ont signé les actes officiels d'une croix, parfois d'une arbalète, ou d'un autre signe distinctif de type « marque de propriété » ou « marque de tâcheron ». Mais d'autres ont adjoint ce qu'on pourrait appeler une personnalisation à leur signature tout à fait lisible.



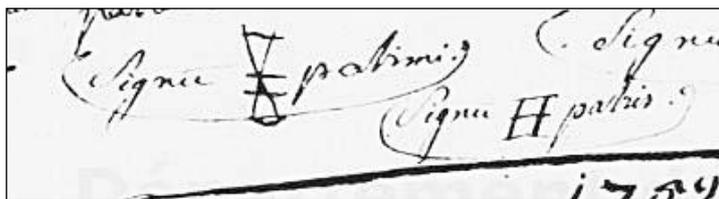
1493.



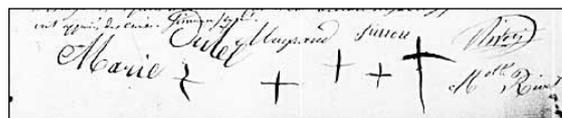
1637. État de biens Nolet Jean – Elisabeth Kindt, à Courtrai.



1688.



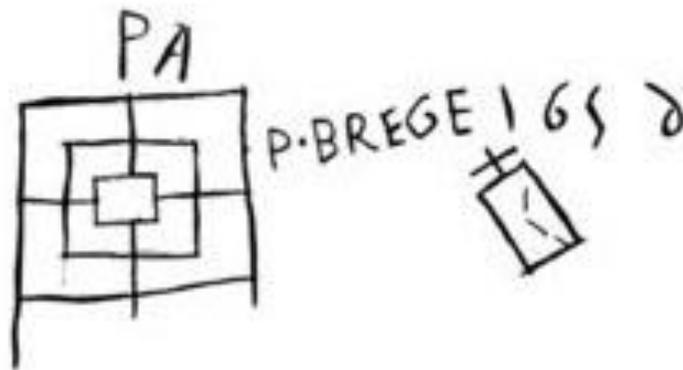
1759. Bas-Rhin. Dans ce type de signature, il semble que le signataire appose son paraphe dans un emplacement prédéterminé par le notaire.



1855.

TRIPLE-ENCEINTE DOUBLE-ENCEINTE





Divers abris des grès de Fontainebleau.



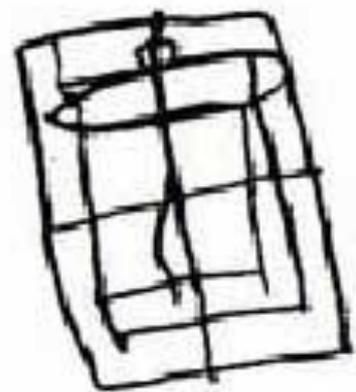
1-Abri des Hautes Communes. Grès de Fontainebleau.

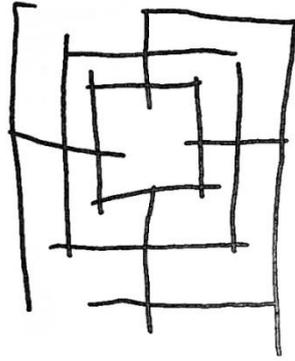


2-Tour du Coudray. Chinon. Indre-et-Loire.



Forciarum de l'Angle, à La Malène, Lozère.





Ger. Pyrénées-Orientales.



Abri du Mont-Aiveu, massif de Fontainebleau, Seine-et-Marne.



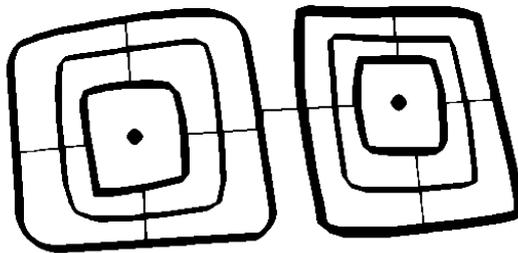
1-Grotte Moreau, à Larchant, Seine-et-Marne.



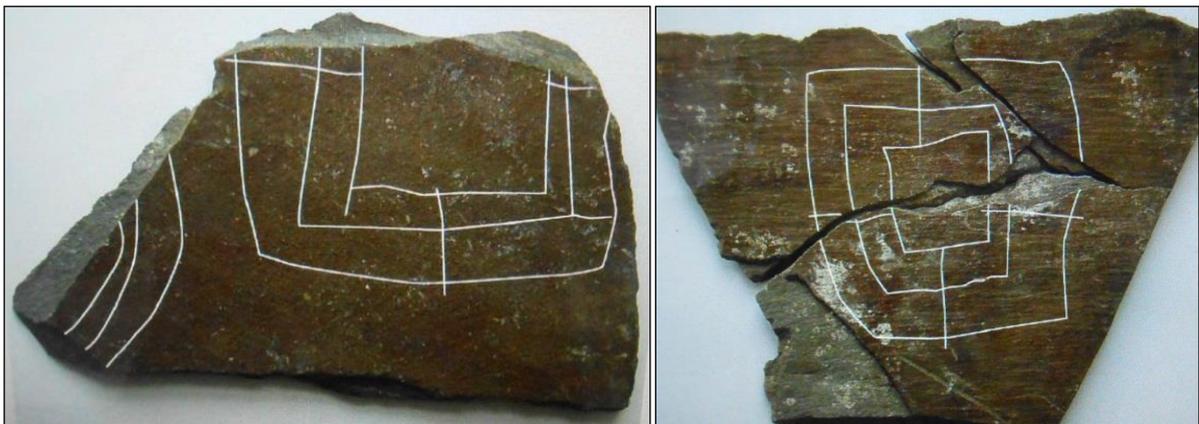
2-Abris du Rocher Cailleau, Seine-et-Marne.



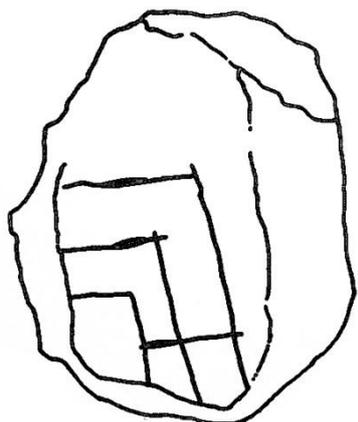
Double et triple-enceinte associées, avec la partie supérieure augmentée d'un soléiforme. Grotte à la Peintre, Larchant, Seine-et-Marne. Photo Hervé Paitier.



Les Landes-Guénusson, Vendée.



Sur plaquette de lauze, château de Montréal-de-Sos, à Auzat, Ariège.



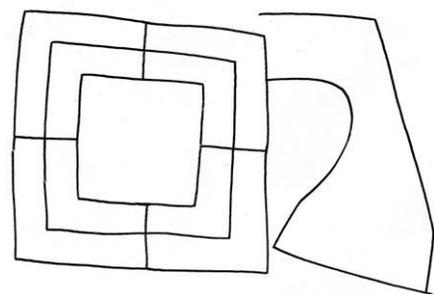
1-Sur plaque de schiste du château de Llivia, Pyrénées-Orientales. –



2-Château de Falaise, Calvados, sur un banc.



1-Association d'une marelle simple et d'une triple enceinte (Massif de la Dame Jouane, Larchant, 77).
2-Tour « à bec » de Loches, Indre-et-Loire.

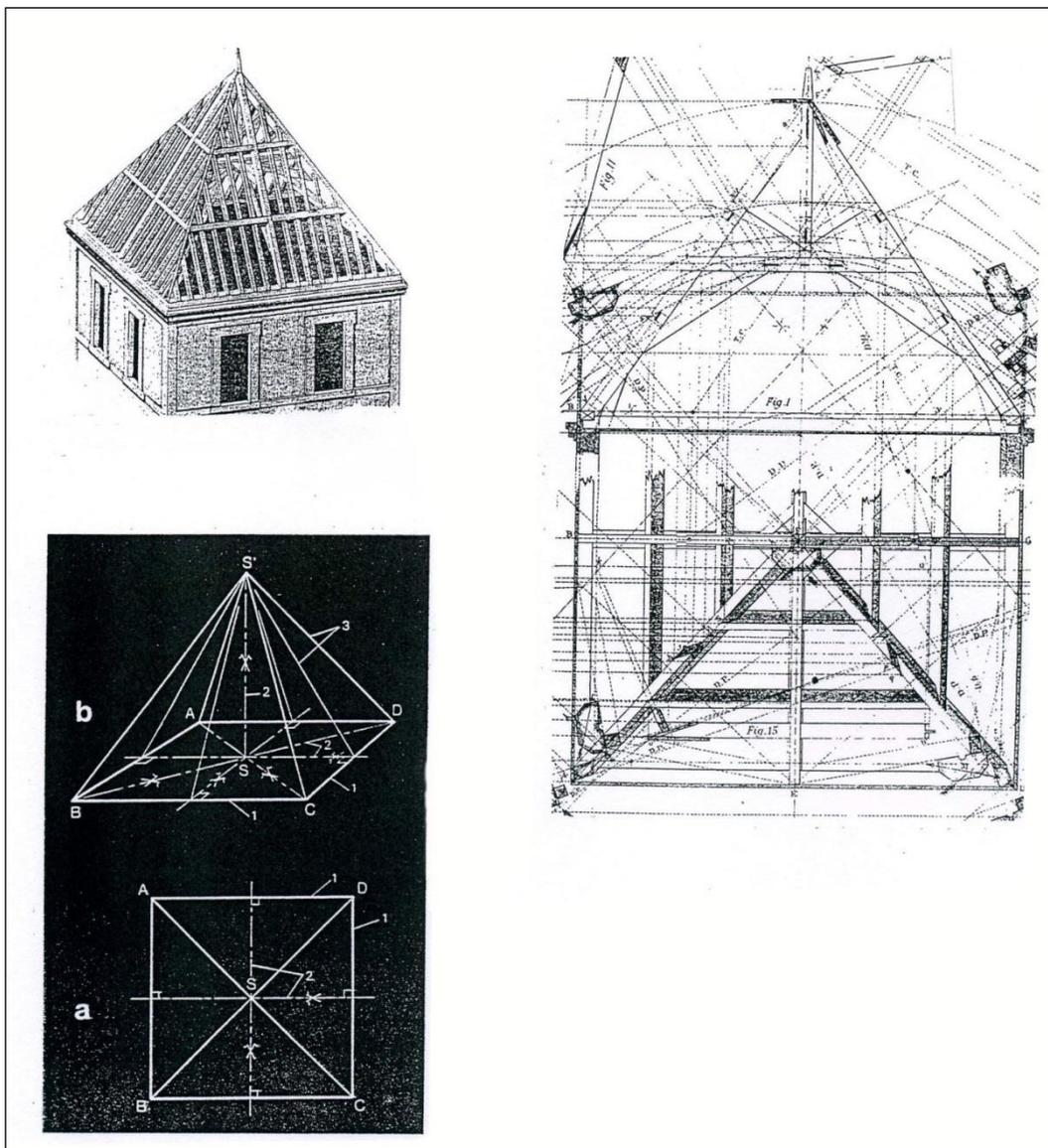


Les tours dites « à bec », en raison de leur forme ogivale sont attribuées, tantôt à Philippe-Auguste, tantôt à Richard Cœur-de-Lion. Mais tous sont d'accord pour situer l'élévation progressive des tours au temps charnière des XII^e et XIII^e siècles. Les trois édifices étaient destinés à renforcer la courtine sud. Malgré des disparités de conception, les tours « à bec » suivaient un même schéma directeur : un niveau sommital traversé par le chemin de ronde, trois étages indépendants entre eux ; chaque édifice possédant une salle chauffée par une cheminée d'angle. C'est à l'aplomb de l'une de ces cheminées, dans le seul bâtiment de ce type visible aujourd'hui, que se trouve un ensemble de gravures géométriques très effacées, mais dont l'intérêt principal est d'apporter des éléments nouveaux à la compréhension des représentations de triples enceintes.

Plusieurs graffiti représentent des doloires et des haches, outils de charpentiers. La présence de charpentiers médiévaux dans la tour « à bec » utilisant comme symbole une triple enceinte est attestée par un remarquable graffiti de l'archère ouest situé sur l'ébrasement droit, soit à très peu de distance des gravures de la cheminée (ci-dessus). La triple enceinte est accompagnée d'un fer de hache exécuté de toute évidence par la même main. La silhouette du fer est très réaliste : il est très semblable à celui d'une cognée.

Sur la pierre immédiatement inférieure est représentée la silhouette très altérée d'une bâtisse, sans doute un château ou une forteresse, qui possède un détail intéressant : la couverture de la tour d'angle est hérissée de quelques traits à espacements réguliers qui pourraient simuler ces pièces décoratives en forme de végétaux appelées « crochets », alignées par les sculpteurs gothiques sur les arêtes des tours ou des flèches... Selon toute probabilité, l'usage des « crochets » s'étant généralisé aux XIV^e et XV^e siècles, le graffiti de forteresse pourrait dater de cette époque, ou lui être de peu antérieur et il est possible de penser la même chose de l'association « triple enceinte - fer de hache qui se trouve au-dessus.

Hervé Poidevin, auteur du blog dont sont extraites ces lignes, va plus loin dans sa réflexion, et se demande si triples enceintes et marelles ne sont pas initialement des schémas d'architecture qui seraient devenus des « marques » universelles et achroniques, hors d'une iconographie « officielle ».



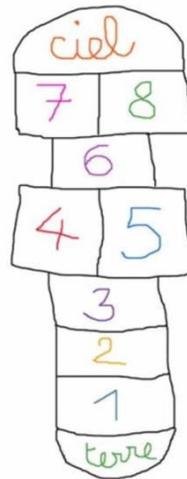
Charpente de pavillon carré. A gauche, en haut : vue cavalière ; en bas : tracé par lignes simples. A droite : trait en plan et en élévation pour le façonnage et le montage des pièces (sources : Encyclopédie des métiers, la charpente et la construction en bois, Paris, 1979. L. Mazerolle, Traité de charpente, Dourdan, 1977).

Universelles, car les quelques exemples montrés ici indiquent qu'on trouve des triples enceintes hors d'un contexte architectural, tels les abris des grès de Fontainebleau, ou les plaquettes de lauze du château de Montréal-de-Sos, associées à des jeux genre marelles et leurs pions. Dans cette perspective, celle gravée sur un banc au château de Falaise est manifestement un jeu, de par sa position ⁽³⁾.

Dans le même blog, Hervé Poidevin s'interroge sur une possible filiation entre le plan du Temple de Jérusalem et la triple-enceinte. Il cite un ouvrage paru à Nuernberg, en 1493. On y trouve histoire de l'église et histoire séculaire, Antiquités grecque et romaine, histoire médiévale et histoire contemporaine, le tout agrémenté de nombreuses planches gravées.

La quatrième époque se clôt par la destruction de Jérusalem sous Nabuchodonosor. Une illustration présente en vue panoramique la capitale du royaume de Juda : les remparts de la cité sont partiellement détruits, le Temple de Salomon est en proie aux flammes. La cinquième époque débute avec la prise de Babylone par Cyrus. Le monarque décide de la reconstruction de l'édifice. La construction du deuxième Temple est un évènement capital pour les Chrétiens puisque l'édifice est celui que connut le Christ, et dont il prédit la destruction. Trois planches décrivent le monument. Dans le premier dessin, trois enceintes carrées et concentriques figurant les murs qui séparent les parvis sont reliées entre elles par des voies orthogonales, dans lesquelles sont notés la direction et le nombre de portes qu'elles traversent. Il n'y a pas de chemin

³ . On parfois fait un distinguo, pour les triples enceintes et marelles, entre celles qui seraient jouables, c'est-à-dire horizontales, et celle « symboliques », sur des surfaces ne permettant pas de poser des pions. Si, effectivement, on peut penser que les figurations de ce type dans les abris sombres et inconfortables du massif de Fontainebleau ne servaient pas à jouer, celles de murs, comme dans les prisons ou proches des bancs de veille des fenêtres des châteaux pouvaient être utilisées avec des pions « adhésifs », comme des boulettes de mie de pain.



Dans la variante « au sol » des jeux enfantins, on retrouve la notion de parcours de la terre au ciel.

Bibliographie. <http://lespierresdusonge.over-blog.com/page-2309530.html>
<http://lespierresdusonge.over-blog.com/page-1807945.html>
<http://lespierresdusonge.over-blog.com/page-2455853.html>
<http://lespierresdusonge.over-blog.com/page-4801045.html>

Sur la mise en œuvre des jeux de marelles :
<http://www.aisling-1198.org/dossiers/jeux-medievaux/les-jeux-de-plateau/>

ZIG-ZAG



1-Peyro Escrito. Olargues. Hérault.



– *2-Grotte des Fraux, à Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne.*

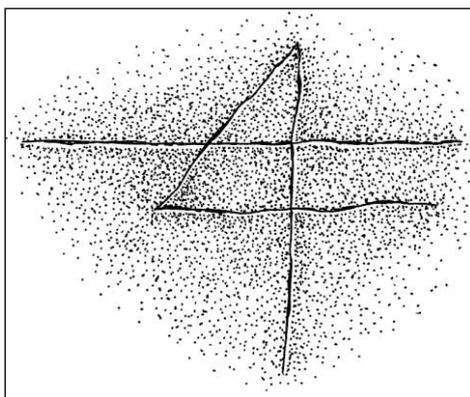


1-Associé à un signe « en sapin ». Vallée des Merveilles, Alpes-Maritimes.



– *2-Osséja. Pyrénées-Orientales.*

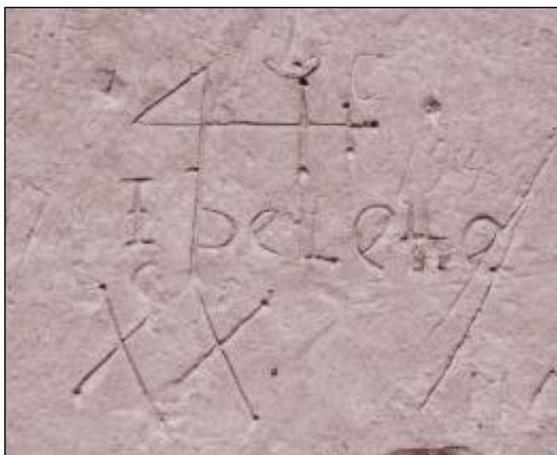
Sur la base du « chiffre 4 »



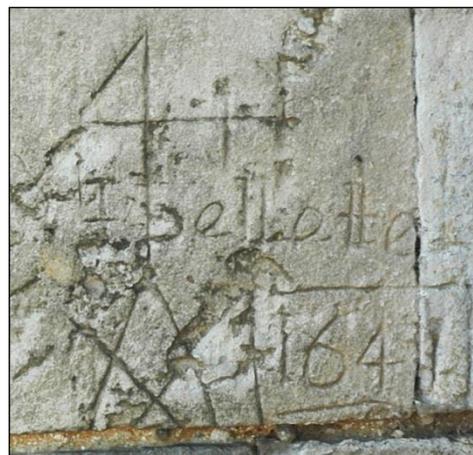
Traouc del Calel, à Soréze, Tarn.



Grotte de Lombrives à Ornolac – Ussat-les-Bains, Ariège.



1-Église de Saint-André-Farivillers. Oise.



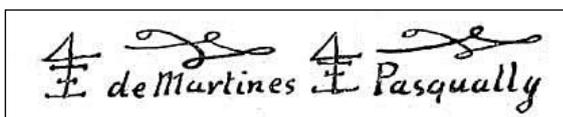
2-Vendeuil-Caply, Oise.



Scellés de sac en plomb. Origine et usage inconnus.



1-Idem, mais le 4 est tourné dans l'autre sens. – 2-Champigny sur Veude, Sainte chapelle : chef d'œuvre de la renaissance gothique.



Joachim Martinès de Pasqually (1727 ? -1774) est un thaumaturge, un voyageur d'origine incertaine et, selon René Guénon, l'un des derniers représentants d'un ésotérisme occidental. Il fut le fondateur de l'ordre des chevaliers-maçons Coëns de l'Univers, en 1761, et l'inspirateur de Louis-Claude de Saint-Martin et de Jean-Baptiste Willermoz. Le courant appelé martinisme, bien que revendiquant une filiation remontant à Martinès, est cependant sans rapport avec lui.

NON IDENTIFIES



1-Lieu-dit Crognac, à Saint-Astier, Dordogne. Montant de porte à quelques mètres du chemin de Saint-Jean-de-Compostelle. Serge AVRILLEAU y voit : ... la symbolique du chemin de St-Jacques : les croix représentant les étapes du pèlerin et l'aboutissement final en bas : Santiago ! Tout en bas une "patte d'oie", (symbole pèlerin), et à gauche une grande croix symbolisant la chrétienté attribuée à ce pèlerinage. Photo Serge AVRILLEAU.

2-Château de Salignac (Dordogne). Photo Serge AVRILLEAU

3-Plomb à sceller